

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**SOUTENIR LE DÉVELOPPEMENT IDENTITAIRE DES ADOLESCENTES VICTIMES
DE VIOLENCE SEXUELLE**

**ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR
ANNE-CHARLOTTE GIVERN-HEROUX**

JUILLET 2025

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Julie Carpentier

Prénom et nom

Directrice de recherche

Comité d'évaluation :

Julie Carpentier

Prénom et nom

Directrice de recherche

Jean-Yves Bégin

Prénom et nom

Évaluateur

Résumé

La violence sexuelle envers les enfants et les adolescents est une problématique bien présente dans notre société qui entraîne des conséquences physiques, psychologiques et développementales importantes chez les personnes victimes (Baril et Laforest, 2018; Hébert et *al.*, 2019). Peu d'écrits scientifiques s'intéressent toutefois aux impacts de cette victimisation sexuelle sur le développement identitaire, particulièrement à l'adolescence, qui représente une période critique pour la construction identitaire. Le présent essai a pour objectif d'examiner l'impact de la violence sexuelle sur le développement identitaire des adolescentes victimes et de recenser les meilleures pratiques pour soutenir ce développement. En s'appuyant sur une revue de littérature, les résultats de onze études ont été présentés et analysés. Ces résultats mettent en lumière les impacts identitaires, notamment la centralité de la violence sexuelle dans les récits de vie des personnes victimes, les stratégies d'adaptation utilisées par celles-ci, le rôle des interventions thérapeutiques ainsi que le processus de réappropriation de l'identité. Les meilleures pratiques d'intervention permettant de soutenir le développement identitaire sont également décrites. Des recommandations visant à sensibiliser les professionnels aux enjeux identitaires et à l'importance d'adapter leur approche auprès des jeunes victimes pour favoriser la résilience sont également exposées.

Table des matières

Résumé	iii
Listes des tableaux et des figures	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Statistiques	1
Violence sexuelle	2
Conséquences de la violence sexuelle	3
Interventions auprès des victimes	5
Identité	6
Développement identitaire	6
Objectif de l'essai.....	7
Méthode.....	9
Résultats	13
Impact de la violence sexuelle sur l'identité.....	13
Construction identitaire	13
Concept de soi négatif	14
Impacts sur les domaines de vie	15
Stratégies d'adaptation	17
Rôle de la thérapie et des interventions	18
Effets de l'intervention	18
Bénéfices des approches créatives.....	18
Importance du soutien thérapeutique.....	19
Résilience et réappropriation de l'identité	19
Reprise de pouvoir	20
Rôle des ressources externes.....	20
Changement de perspective	20
Facteurs de rétablissement.....	22
Discussion	23
Interprétation des résultats	23

Centralité de la violence sexuelle dans l'identité.....	23
Stratégies d'adaptation.....	25
Rôle des facteurs de protection	26
Approches et interventions thérapeutiques bénéfiques.....	28
Réappropriation de l'identité	31
Forces	33
Limites	33
Retombées.....	34
Conclusion.....	36
Références	37
Appendice A Tableau résumé des résultats.....	42

Listes des tableaux et des figures

Tableaux

Tableau 1	Concepts et mots-clés en anglais.....	9
Tableau 2	Concepts et mots-clés en français.....	10

Figures

Figure 1	Processus de rétention des articles.....	12
----------	--	----

Remerciements

La réalisation de cet essai a été possible grâce au soutien de nombreuses personnes que je souhaite prendre le temps de remercier. D'abord, un merci particulier pour ma directrice, Julie Carpentier, pour son soutien au cours des dernières années, tant sur le plan académique que personnel. Tu as su avoir confiance en moi et mes capacités pour m'encourager à persévérer, même dans les périodes de découragement. Ta présence, ton écoute et tes encouragements ont grandement contribué à cette réussite. Je souhaite aussi remercier Mélissa Thibodeau pour son mentorat dans la rédaction de cet essai. Merci pour ta grande disponibilité et ta patience pour répondre à mes (nombreuses) questions, tu auras été d'une grande aide dans mon processus.

Un merci tout spécial à Olivier, ma personne préférée, ma moitié, mon amoureux depuis bientôt dix ans. Merci pour ton soutien indéfectible tout au long de mes études collégiales et universitaires, mais encore plus particulièrement au cours de mes années à la maîtrise et lors de la rédaction de mon essai. Ça n'aura pas toujours été facile, mais tu as su être présent, soutenant, encourageant et (très) patient. Je suis chanceuse de pouvoir compter sur ton soutien.

Merci également à ma précieuse amie Raphaëlle, avec qui j'ai partagé de nombreuses heures de rédaction, qui a été présente pour m'encourager et qui a souligné avec moi chaque petite réussite dans les étapes de ma rédaction.

Merci à mes parents, mes beaux-parents, mes sœurs, et mes ami.e.s pour leur présence et leurs encouragements dans les dernières années, mais aussi tout au long de mon parcours scolaire. Votre soutien m'a permis de me concentrer sur mes études et d'atteindre mes buts, j'en suis très reconnaissante.

Finalement, merci à toutes les tutrices de stage, enseignant.e.s et collègues de travail que j'ai côtoyé dans mon parcours et qui ont contribué à faire de moi la professionnelle que je suis.

Introduction

Dans les dernières années, les médias québécois ont de plus en plus abordé la violence sexuelle envers les enfants ainsi que ses effets dévastateurs sur leur santé physique et psychologique. L'augmentation des campagnes de sensibilisation, tant dans les médias traditionnels que sur les médias sociaux, faisait partie des recommandations de la stratégie gouvernementale en matière d'agression sexuelle pour la période 2016-2021 (Gouvernement du Québec, 2016). La poursuite des investissements pour effectuer de la sensibilisation fait également partie de la stratégie gouvernementale pour la période 2022-2027 (Secrétariat à la condition féminine, 2024). L'implantation du projet pilote des tribunaux spécialisés en violence sexuelle et conjugale dans certaines régions du Québec en 2024 a aussi augmenté l'attention médiatique accordée à la problématique de la violence sexuelle.

Le mouvement *#MeToo*, devenu viral en 2017, a aussi contribué à augmenter l'attention médiatique entourant la problématique de la violence sexuelle à travers le monde. Ce mouvement, ainsi que plusieurs autres similaires qui l'ont suivi, a changé le traitement médiatique accordé aux violences sexuelles, permettant de sensibiliser la population à cette problématique (McDonald, 2019).

Statistiques

Selon les études généralement citées dans les écrits scientifiques, la prévalence de la violence sexuelle chez les enfants est de 1 garçon sur 10 (10%) et de 1 fille sur 5 (22%) avant l'âge de 18 ans (Tourigny et *al.*, 2008). Une autre étude plus récente indique plutôt qu'une fille sur 9 (11%) et un garçon sur 20 (5%) ont été victimes de violence sexuelle avant l'âge de 15 ans (Cotter et Savage, 2019).

Selon Statistique Canada (2020), le nombre d'infractions à caractère sexuel subies par les moins de 18 ans qui ont été rapportées aux corps policiers était cinq fois supérieure chez les filles en comparaison aux garçons, soit 4360 infractions pour les filles comparativement à 780 pour les garçons (Moreau, 2021). On dénombre donc davantage de filles victimes de violence sexuelle à

l'enfance ou à l'adolescence que de garçons. Parmi ces filles victimes, 73 % d'entre elles étaient âgées entre 12 et 17 ans.

Puisque ces statistiques représentent les personnes ayant dévoilé la violence sexuelle subie, elles pourraient être plus élevées si les victimes n'ayant pas dévoilé étaient ajoutées. Il est en effet estimé que moins de 10 % des agressions sexuelles subies sont rapportées aux autorités (Baril et Laforest, 2018; Cotter, 2024).

Violence sexuelle

Dans les écrits scientifiques, il existe un consensus quant à la variété de définitions de la violence sexuelle (Trickett, 2006). Les aspects légaux, quant à eux, varient selon les pays et les cultures. Il n'existe donc pas de critères unanimes pour définir le concept de violence sexuelle (Cyr et *al.*, 2011). Plusieurs terminologies sont aussi utilisées par les différents organismes pour décrire le concept, notamment « violence sexuelle », « agression sexuelle » ou « abus sexuel ».

En ce qui concerne le cadre législatif, le Code criminel canadien (1985) comporte plusieurs infractions à caractère sexuel, notamment l'agression sexuelle qui comporte trois niveaux de sévérité (simple, armée et grave). Certaines infractions spécifiques aux enfants sont également présentes (inceste, contacts sexuels, incitation à des contacts sexuels, exploitation sexuelle, etc.). La Loi sur la protection de la jeunesse du Québec (1977) établit quant à elle qu'un abus sexuel réfère à une situation où l'enfant ou l'adolescent subit des gestes à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, incluant toute forme d'exploitation sexuelle. La Direction de la protection de la jeunesse intervient sous cette loi plus spécifiquement dans les cas où les parents ou tuteurs légaux ne prennent pas les moyens nécessaires pour mettre fin à la situation.

Dans le présent essai, la définition de violence sexuelle retenue est la suivante :

Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de

pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne. Cette définition s'applique, peu importe l'âge, le sexe, la culture, la religion et l'orientation sexuelle de la personne victime ou de l'agresseur sexuel, peu importe le type de geste à caractère sexuel posé et le lieu ou le milieu de vie dans lequel il a été fait, et quelle que soit la nature du lien existant entre la personne victime et l'agresseur sexuel. (Secrétariat à la condition féminine, 2024, p.9)

Il s'agit de la définition adoptée à l'origine dans le cadre des premières orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle et utilisée depuis dans l'ensemble de la documentation gouvernementale par rapport à la violence sexuelle (Gouvernement du Québec, 2001). Cette définition et l'utilisation du terme « violence sexuelle » plutôt que les termes « agression sexuelle » ou « abus sexuel » permet d'être davantage inclusive des expériences de chaque personne victime et de l'unicité de l'expérience vécue par chacun, notamment les situations sans contact physique qui ne sont parfois pas incluses dans la définition d'une agression sexuelle.

Conséquences de la violence sexuelle

Les jeunes victimes de violence sexuelle peuvent vivre de nombreuses conséquences liées à leur victimisation, autant à court qu'à moyen ou à long terme. À court terme, des conséquences sur la santé physique peuvent être observées. Les blessures corporelles, bien qu'elles ne soient pas présentes dans la majorité des situations, peuvent inclure des ecchymoses ou des rougeurs en cas de violence physique ou de contrainte physique ainsi que des blessures à la région génitale, notamment des douleurs, saignements, lésions ou lacérations (Baril et Laforest, 2018). Les jeunes victimes de violence sexuelle sont aussi à risque de contracter une infection transmissible sexuellement et par le sang (ITSS) ou de vivre une grossesse dans le cas des filles ayant atteint la puberté. À plus long terme, les jeunes ayant subi de la violence sexuelle rapportent une plus grande utilisation des services pour des enjeux de santé physique que la population non-victime (Hébert et *al.*, 2019).

Tel que décrit dans l'ouvrage de Cyr et *al.* (2011), les conséquences comportementales de la violence sexuelle peuvent aussi inclure des troubles intériorisés (symptômes d'anxiété ou de dépression, troubles somatiques, comportement d'isolement) et des troubles extériorisés (sentiments de colère, agressivité, troubles de la conduite). La violence sexuelle peut également entraîner des problèmes d'adaptation en milieu scolaire, des comportements d'automutilation ou des comportements sexuels problématiques.

Les jeunes ayant vécu de la violence sexuelle présentent une prévalence plus élevée que la population générale de développer des problématiques de santé mentale, notamment un trouble de stress post-traumatique, un trouble de l'humeur, un trouble anxieux ou de l'abus de substances (Niall, 2021). Certaines études incluses dans la méta-analyse réalisée par Niall (2021) soulèvent d'ailleurs que cette prévalence augmente en corrélation avec la sévérité de la violence sexuelle subie. D'autres problématiques en lien avec la santé mentale peuvent découler de la victimisation sexuelle, comme une faible estime de soi, un sentiment de détresse psychologique, des idéations suicidaires et des tentatives de suicide (Hébert et *al.*, 2019).

Certaines études se sont intéressées à l'effet du sexe biologique dans les conséquences de la violence sexuelle, soulevant que les filles victimes rapportent généralement plus de détresse psychologique, de symptômes de stress post-traumatique, d'idéations suicidaires et de tentatives de suicide ainsi qu'une plus grande utilisation des services de santé que les garçons victimes (Hébert et *al.*, 2019; Hébert et *al.*, 2024).

Finalement, la victimisation sexuelle peut entraîner des changements sur les processus psychologiques et adaptatifs, comme des déficits de régulation des émotions, de la dissociation, des changements sur le style cognitif ou sur les stratégies d'adaptation. Ces changements sont cohérents avec un profil de trauma complexe (Hébert et *al.*, 2021; Hébert et *al.*, 2024). Les changements relatifs aux processus psychologiques exercent une influence sur les systèmes de croyances relatives à soi, aux autres et au monde qui peuvent amener les jeunes victimes de violence sexuelle à avoir des distorsions cognitives et des croyances qui interfèrent avec leur

développement. Ces croyances peuvent par exemple impliquer qu'ils sont responsables de ce qui leur est arrivé, que les autres ne sont pas dignes de confiance ou encore que le monde est un endroit dangereux (Cyr et *al.*, 2011). La victimisation sexuelle peut également entraîner des conséquences sur le plan identitaire, incluant des symptômes dissociatifs, une déficience identitaire ou l'influencabilité ainsi que des conséquences sur le plan relationnel, comme des enjeux d'attachement, des conflits interpersonnels et un risque de victimisation dans les relations amoureuses, particulièrement à l'adolescence (Girard et *al.*, 2024).

Interventions auprès des victimes

De nombreuses approches sont reconnues pour l'intervention auprès des victimes de violence sexuelle. Parmi ces approches, on retrouve l'approche cognitivo-comportementale, l'approche psychodynamique, l'approche psychoéducative, l'approche centrée sur le trauma, l'approche intégrative ainsi que la thérapie par le jeu. Les modalités d'intervention varient également, offrant des rencontres individuelles, familiales ou de groupe. Les suivis sont également de durées variées en fonction de l'approche, du milieu d'implantation et de la modalité. Malgré la diversité des approches utilisées pour intervenir auprès des victimes, les objectifs de ces interventions sont généralement similaires, visant la réduction des symptômes découlant de la violence sexuelle subie (Cyr et *al.*, 2011).

Plusieurs études, dont la méta-analyse de Hetzel-Riggin et al. (2007), ont examiné l'efficacité des approches d'intervention auprès des jeunes victimes de violence sexuelle. Cette méta-analyse a comparé différents types de traitements selon les principales manifestations symptomatiques ou problématiques secondaires observées chez les victimes. Les résultats indiquent que chaque approche présente des forces et des limites, selon les besoins spécifiques des jeunes. Une intervention individualisée, adaptée aux problématiques secondaires, est donc recommandée. Toutefois, les dimensions identitaires ne figuraient pas parmi les problématiques évaluées (p. ex. trouble de stress post-traumatique, troubles intériorisés, troubles du comportement, de fonctionnement social et d'estime de soi).

Identité

Le concept d'identité humaine est complexe et multidimensionnel. En effet, l'identité d'une personne peut comporter plusieurs facettes et comprend un ensemble de représentations de soi. Le sentiment d'identité peut être décrit par un regard extérieur sur un individu, mais également vécu par la personne elle-même. D'abord, l'identité personnelle regroupe les caractéristiques physiques et les caractéristiques psychiques d'un individu (Juskenaitė et *al.*, 2016). L'identité sociale, souvent décrite dans la littérature comme par le terme « soi » représente quant à elle l'ensemble des caractéristiques de l'identité personnelle qu'une personne peut utiliser dans un contexte donné pour se décrire. Ces caractéristiques, qui peuvent être notamment physiques, relationnelles, socioprofessionnelles, géographiques ou culturelles, sont ensuite mises en relation avec les rôles sociaux de la personne (Juskenaitė et *al.*, 2016). À ces concepts s'ajoute l'organisation des représentations de soi, qui représente la perception qu'une personne a d'elle-même en assemblant les sémantiques personnelles (caractéristiques physiques, psychiques et sociales) et les informations épisodiques. Les informations épisodiques correspondent aux souvenirs précis et contextualisés des événements vécus par la personne. Ces souvenirs d'événements incluent une catégorie spécifique de souvenirs particulièrement marquants et émotionnellement chargés qui résistent à l'oubli. Nommés les « souvenirs définissant le soi » (*self-defining moments*), ils mettent en lumière de manière explicite la perception qu'une personne a d'elle-même et ce qui l'a amenée à devenir ce qu'elle est. Ces souvenirs se rapportent à des événements d'une importance particulière dans la vie de l'individu, où celui-ci occupe une position centrale (Juskenaitė et *al.*, 2016).

Développement identitaire

Les premiers écrits scientifiques en lien avec le développement identitaire dans le domaine de la psychologie datent de 1959 avec la théorie classique d'Erikson (Cannard, 2019). Encore aujourd'hui, ce modèle ou des adaptations de celui-ci sont utilisés comme références dans les domaines psychosociaux pour la construction identitaire. Dans cette théorie, l'humain rencontre huit grands stades dans sa vie en lien avec le développement psychosocial et la

construction identitaire, dont un à l'adolescence et un au début de l'âge adulte, soit les périodes considérées dans le présent essai.

D'abord, le stade qui se déroule à l'adolescence oppose l'identité à la confusion des rôles et est caractérisé par des questionnements de l'adolescent par rapport à lui-même et aux nouveaux rôles qui l'attendent. L'adolescent doit alors, pendant ce stade, intégrer ses expériences de vie pour former son identité. Cette période peut également être caractérisée par l'expérimentation identitaire, soit l'expérimentation de différents rôles et domaines de connaissance de soi, ainsi que des remises en question, pour être en mesure de situer son identité personnelle (Cannard, 2019). Selon la théorie classique d'Erikson (1968) sur le développement identitaire, l'adolescence est d'ailleurs décrite comme une période de crise identitaire. En effet, l'ensemble des changements neurobiologiques, physiques, cognitifs, psychiques et sociaux propres à l'adolescence amènent les jeunes à redéfinir qui ils sont et comment ils se définissent (Cannard, 2019). L'environnement et les relations sociales peuvent également un rôle dans le développement identitaire, particulièrement à l'adolescence.

Puis, le stade suivant, qui se déroule au début de l'âge adulte, oppose quant à lui l'intimité à l'isolement. Celui-ci est davantage centré sur l'impact des relations interpersonnelles dans la consolidation de l'identité (Cannard, 2019). Il est donc possible de supposer qu'une victimisation sexuelle avant ou pendant cette période de vie pourrait ainsi exercer une influence sur la construction identitaire d'une personne.

Objectif de l'essai

Considérant le peu d'écrits scientifiques s'intéressant spécifiquement au lien entre la victimisation sexuelle à l'adolescence et le développement identitaire, l'objectif de cette recension des écrits était d'identifier les meilleures interventions et les facteurs contribuant à favoriser le développement identitaire chez les adolescentes victimes de violence sexuelle. Plus spécifiquement, l'essai vise à répondre à la question de recherche suivante : comment soutenir le développement identitaire chez les adolescentes ayant vécu une victimisation sexuelle?

La méthode utilisée pour réaliser la recension des écrits est d'abord exposée. Les résultats sont ensuite détaillés, puis un regard critique est posé sur les résultats obtenus ainsi que sur l'ensemble de la démarche. Finalement, des recommandations pour la pratique sont émises.

Méthode

La recherche documentaire a été réalisée à la fin du mois de janvier 2024. La stratégie de recherche complète est exposée, soit les mots-clés, les critères d'inclusion et d'exclusion et les bases de données utilisées. La stratégie d'extraction des données est ensuite présentée.

D'abord, trois concepts liés à la question de recherche ont été ciblés, soit l'identité, la victimisation sexuelle et les meilleures pratiques. Un concept en lien avec l'âge (adolescente) a été ajouté aux mots-clés en français considérant les limites des paramètres des bases de données. Des mots-clés découlant de ces concepts ont ensuite été identifiés avec l'aide de thésaurus, tant en anglais qu'en français. Le Tableau 1 présente les mots-clés en anglais utilisés dans la recherche alors que le Tableau 2 présente ceux utilisés dans la recherche en français.

Tableau 1

Concepts et mots-clés en anglais

Concepts	Mots-clés
Identité	Identity formation OR Identity development OR Identity construction OR Construction of identity OR Personality OR Self-awareness OR Self-capacities OR Self-schemas OR Self-concept OR Self-Perception OR Self-image
Victimisation sexuelle	Sexual abuse OR Sexual assault OR Sexual violence OR Sexual victimization OR Rape victim*
Meilleures pratiques	Treatment OR Intervention OR Therapy OR Rehabilitation OR Best practices OR Clinical practices OR Guidance

Par la suite, six bases de données en lien avec le domaine ont été sélectionnées auprès du fournisseur « EBSCO » pour les mots-clés en anglais: PsycInfo, SocINDEX, MEDLINE, ERIC, Health and Psychosocial Instruments ainsi que Psychology and Behavioral Sciences Collection. Afin de préciser la recherche et d'assurer l'inclusion de tous les concepts, la recherche a été effectuée avec l'opérateur booléen « AND ». Les mots-clés recherchés devaient également se retrouver dans le résumé des articles (abstract). Deux bases de données ont aussi été utilisées avec les mots-clés en français, soit Érudit et Cairn.

Tableau 2*Concepts et mots-clés en français*

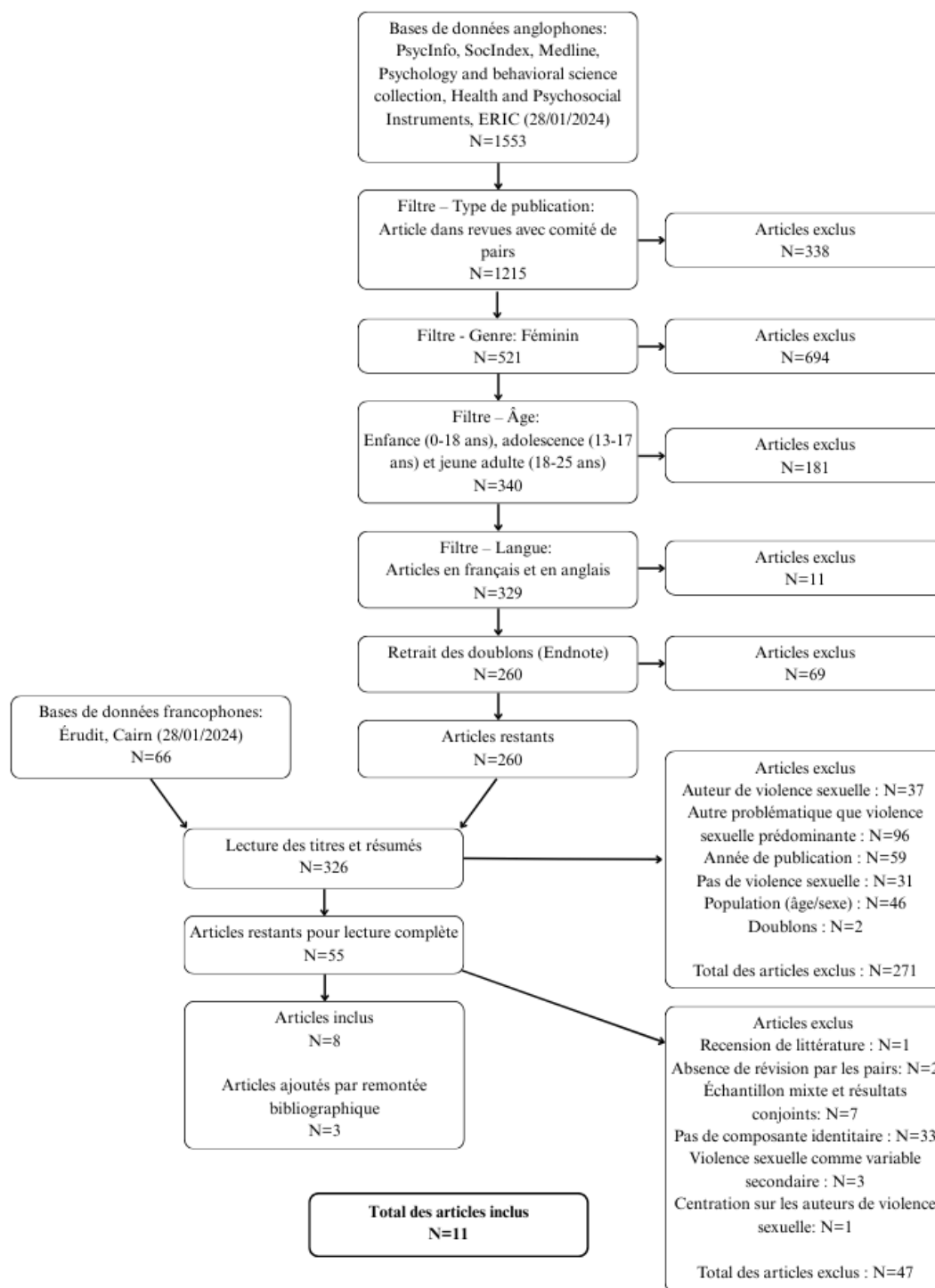
Concepts	Mots-clés
Adolescence	Ado* OU Jeune adulte
Identité	Construction identitaire OU Développement identitaire OU Personnalité OU Perception de soi OU Caractère OU Identité personnelle OU Identité* OU Conscience de soi OU Image de soi OU Sens de soi OU Perturbations identitaires
Victimisation sexuelle	Violence sexuelle OU Agression sexuelle OU Abus sexuel OU Victimisation sexuelle OU Victime d'agression sexuelle OR Viol
Meilleures pratiques	Intervention OU Traitement OU Accompagnement OU Thérapie OU Pratiques cliniques

Des critères d'inclusion et d'exclusion ont été établis pour orienter la recherche et le choix des articles à retenir. Pour être inclus, les articles devaient être publiés dans des journaux académiques, être revus par les pairs et être rédigés en français ou en anglais. Les articles devaient s'intéresser à une population de sexe féminin âgée entre 12 et 25 ans. Compte tenu du peu de résultats dans cette tranche d'âge, il a été convenu d'inclure également les études auprès des femmes qui ont été victimes de violence sexuelle à l'enfance ou l'adolescence. Les articles publiés avant 2000 ont été exclus.

La recherche avec les mots-clés sur les bases de données anglophones a d'abord donné 1553 résultats. Après avoir ajusté les paramètres de recherche en fonction des critères d'inclusion, il restait 329 articles. Le retrait des doublons a donné un total de 260 articles restants. Les critères d'exclusion ont été ajoutés lors du tri manuel. Après la lecture des titres et des résumés, 43 articles ont été conservés. 3 articles ont par la suite été ajoutés par remontée bibliographique. Le diagramme de flux inspiré de la méthode *Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses* (Moher et al., 2009; Gedda, 2014) présenté en Figure 1 illustre les résultats obtenus de la recherche initiale jusqu'à la sélection des articles à inclure. En ce qui concerne les bases de données francophones, 63 résultats ont été obtenus avec Érudit et 3 résultats ont été obtenus avec Cairn. Après la lecture des titres et des résumés, 12 articles provenant de la base de données Érudit ont été conservés. Aucun d'entre eux n'a été conservé à la

suite de la lecture complète. Les articles exclus l'ont été en raison de l'absence de révision par les pairs (2), de la centration autour des auteurs de violence sexuelle (1), de l'âge ou du sexe de l'échantillon (3) ou de l'absence de la composante identitaire (6).

Finalement, une fois la sélection des articles finalisée, l'extraction des données a été faite à l'aide d'un tableau résumé regroupant les informations pertinentes de chacun des articles conservés, soit les objectifs de l'étude, le devis, l'échantillon ainsi que les résultats. L'analyse des données a par la suite été effectuée par regroupement thématique.

Figure 1*Processus de rétention des articles*

Résultats

Un total de onze articles en anglais abordant le développement identitaire des personnes de sexe féminin ayant vécu de la violence sexuelle avant l'âge de 18 ans a été recensé. Les devis des études retenues sont majoritairement qualitatifs (6), les autres étant quantitatifs (4) ou mixte (1). Parmi ces articles, cinq ont un échantillon d'adolescentes âgées entre 12 et 18 ans, deux ont un échantillon de jeunes adultes âgées entre 18 et 25 ans et quatre ont un échantillon de femmes âgées de plus de 25 ans. La proportion de femmes dans les échantillons varie entre 49 % et 100 %, les résultats étant toutefois rapportés de façon séparée dans le cas des échantillons mixtes. D'ailleurs, seuls les résultats spécifiques aux personnes de sexe féminin ont été pris en considération en raison de la population ciblée dans la présente recension des écrits. La plupart des études ont été réalisées en Occident, plus précisément six aux États-Unis, deux au Canada et une au Royaume-Uni. Les autres ont été réalisées au Chili (1) et en Afrique du Sud (1). Le tableau placé en Appendice A1 présente les études retenues pour le présent essai ainsi qu'un résumé des principaux résultats de celles-ci.

Plusieurs thématiques communes ressortent des articles retenus. L'impact de la violence sexuelle sur l'identité sera d'abord présenté. Les stratégies de résilience et d'adaptation ainsi que le rôle de la thérapie et l'efficacité des interventions seront par la suite décrits. Finalement, la réappropriation de l'identité sera abordée.

Impact de la violence sexuelle sur l'identité

Plusieurs impacts de la violence sexuelle sur les personnes victimes ont été recensés dans la littérature. Ces impacts peuvent être au plan de la construction identitaire, d'un concept de soi négatif et avoir un impact sur les différents domaines de vie d'une personne.

Construction identitaire

Plusieurs des articles retenus font état des impacts de la violence sexuelle sur l'identité, particulièrement auprès des adolescentes qui sont dans une période critique pour leur construction identitaire. Dans l'étude réalisée par Capella (2017), la violence sexuelle prend une place

dominante dans le narratif des adolescentes. Les jeunes abordent spontanément la violence sexuelle vécue en entrevue et décrivent celle-ci comme un événement central dans leur narratif personnel, accordant moins d'importance à d'autres événements de leur vie. On y expose notamment l'exemple d'une adolescente dont la biographie entière fait 131 mots et 100 d'entre eux sont liés à la violence sexuelle. Ce n'est pas uniquement la violence sexuelle qui est centrale dans ces biographies, mais également ce qui l'entoure, comme le dévoilement ainsi que les conséquences vécues. La violence sexuelle est également décrite comme un moment décisif dans la vie de ces jeunes et utilisée comme point de repère temporel pour décrire d'autres événements, ce qui indique selon l'auteure l'importance de la violence sexuelle dans l'organisation de l'identité.

Phillips et Daniluk (2004) ont quant à eux abordé la construction de l'identité et l'évolution de celle-ci auprès des femmes victimes de violence sexuelle à l'enfance. Ces femmes décrivaient qu'elles se sentaient « différentes », « seules » et « invisibles » à cause de leur vécu de violence sexuelle. Elles relataient aussi que la violence sexuelle vécue définissait qui elles étaient et comment elles se sentaient par rapport à elles-mêmes. Leur identité est décrite avant le cheminement thérapeutique comme étroitement enchevêtrée au vécu de violence sexuelle. Ces sensations leur faisaient vivre un sentiment d'imposteur en raison d'une incongruence entre leur perception d'elles-mêmes et la perception que les autres avaient d'elles. Les femmes ont aussi indiqué s'être senties englouties dans le monde de la personne qu'elles décrivent comme leur « abuseur » et qu'elles n'ont ainsi pas eu l'espace nécessaire pour explorer leur identité à l'extérieur de ces expériences.

Concept de soi négatif

D'autres études font quant à elles état d'un concept de soi négatif ou altéré. C'est le cas de l'étude réalisée par Guyon et *al.* (2024), dans laquelle trois catégories principales de concept de soi ont été identifiées pour représenter les participantes, soit le développement d'un concept de soi sexuel non consolidé et défavorable, l'évitement des impacts de la violence sexuelle avec un concept de soi altéré et l'approche des impacts sur le concept de soi sexuel avec authenticité. Les

deux premières catégories représentent un concept de soi négatif comme conséquence de la violence sexuelle, le premier étant plus spécifiquement lié à l'identité alors que le deuxième représente des stratégies d'adaptation. Le concept de soi sexuel est une composante de l'identité globale qui réfère à la manière dont une personne se perçoit dans sa sexualité. Celui-ci, lorsqu'il est non consolidé, inclut plusieurs façons qu'ont les victimes de se percevoir dans leur sexualité en lien avec leur identité, notamment le soi Flou (Je ne sais pas qui je suis), le soi Brisé (Je suis pourri de l'intérieur, abimé et différent), le soi Crasseux (Je suis sal, horrible, dégoutant et honteux), le soi Objectifié (je suis là pour faire plaisir aux autres et être un objet sexuel) et le soi Indigne d'amour (Je ne mérite pas l'amour, l'affection et l'intimité).

Dans l'étude réalisée par Saha et *al.* (2011), les participantes décrivent un « sens de soi » traumatisé à la suite de la violence sexuelle vécue caractérisé par une vision d'elles-mêmes comme étant insignifiantes et indignes. Se sentir insignifiante accentuait un sentiment de soi moins sécurisé qui, à certains moments, les rendait vulnérables à être contrôlées. Ces sentiments étaient aussi liés à leur manque de confiance en elle, ce qui les amenait à rechercher l'approbation d'autrui et conformer leur identité aux attentes des autres. Les participantes abordent aussi avoir eu des attentes irréalistes par rapport à elles-mêmes, qui se manifestaient par de l'autocritique exagérée où elles n'acceptaient pas leurs réussites ou étaient déçues d'elles-mêmes. Elles exigeaient d'elles-mêmes d'être les meilleures et d'être parfaites. Leur sentiment de honte a quant à lui approfondi leur sentiment d'isolement, entraînant une sensation de discontinuité de qui elles sont par rapport aux autres.

Impacts sur les domaines de vie

La perception de soi dans différents domaines à la suite de la violence sexuelle a aussi été étudiée par plusieurs auteurs. L'étude réalisée par Ji et *al.* (2010) s'est intéressée d'un point de vue quantitatif à la perception de soi multidimensionnelle des adolescentes victimes. Le groupe composé de victimes rapporte une perception de soi moins positive dans les domaines scolaires et comportementaux que le groupe contrôle, qui n'a pas été victime de violence sexuelle. Aucune différence significative n'a été relevée entre les groupes dans les domaines sociaux, athlétiques et

de l'apparence physique. Les interactions entre l'âge et la violence sexuelle ainsi qu'entre la minorité visible et la violence sexuelle ont aussi été explorées, mais aucune différence significative n'a été observée.

Murthi et *al.* (2006) ont aussi étudié la perception de soi des jeunes victimes dans plusieurs sphères de vie, mais en utilisant un échantillon non clinique de jeunes adultes recrutés dans une université américaine. Ils ont trouvé que les victimes de violence sexuelle ont des scores plus faibles que le groupe contrôle, composé de personnes n'ayant pas été victimes, dans les dimensions familiales, de compétence, émotives et physiques. Les scores dans les dimensions sociales et académiques ne sont pas significativement différents entre les groupes.

Wright (2009) a lui aussi étudié les impacts sur une population non clinique de jeunes adultes, également recrutés dans une université américaine, en se centrant sur les schémas cognitifs. Il souligne que les cognitions jouent un rôle important dans la relation entre une expérience traumatique et les impacts psychologiques qui en découlent. Les résultats au *Traumatic Stress Institute Belief* (TSIB) étaient significativement différents entre le groupe ayant vécu un trauma sexuel et celui n'ayant vécu aucun trauma pour les sous-échelles de l'intimité, de la sécurité et de la confiance. Une différence entre le groupe ayant vécu un trauma sexuel et celui ayant vécu un trauma non-sexuel a aussi été observée, mais n'a pas été considérée comme significative en raison de la petite taille de l'échantillon. Une relation de médiation partielle a aussi été identifiée entre le trauma de nature sexuelle, les schémas cognitifs et le trouble de stress post-traumatique (TSPT), ce qui n'est pas le cas pour les traumas non-sexuels. Des effets de moyens à grand ont été trouvés pour ce modèle, suggérant que les schémas négatifs à propos de soi et des autres jouent un rôle important dans la détresse psychologique.

Goodson et Morash (2017) se sont quant à eux intéressés au lien en les situations d'adversité vécue par les adolescentes, dont la violence sexuelle, et leur développement identitaire en lien avec l'atteignabilité de leur soi idéal. La majorité des jeunes participant à l'étude (65.4%) croyaient que leur soi idéal est atteignable. Quant aux victimes de violence sexuelle présentes dans l'échantillon,

seule une minorité d'entre elles percevait son soi idéal comme atteignable (44.4%). De plus, chez les victimes de violence sexuelle, 11% considèrent leur soi idéal comme inatteignable alors que 44.4% sont incertaines de l'atteignabilité. En intégrant les autres facteurs, les jeunes encore à l'école et n'ayant plus de comportements délinquants ont plus tendance à voir leur soi idéal comme atteignable.

Stratégies d'adaptation

À la suite de la violence sexuelle vécue, plusieurs stratégies compensatoires sont mises en place par les victimes pour faire face aux impacts. Dans l'étude réalisée par Saha et *al.* (2011), plusieurs participantes rapportent avoir utilisé l'évitement comme stratégie d'adaptation. Certaines d'entre elles ont d'abord réprimé les souvenirs liés à la violence sexuelle vécue. Pour d'autres, l'évitement s'est plutôt manifesté par un besoin d'être actives en tout temps et de ne pas s'arrêter pour penser ni réfléchir à qui elles étaient.

Plusieurs stratégies compensatoires ont aussi été identifiées dans l'étude réalisée par Guyon et ses collègues (2024). Cinq de ces stratégies sont en lien avec un concept de soi sexuel altéré : la restriction sexuelle consiste à éviter les activités sexuelles pour maintenir le contrôle sur son corps et ses émotions. La déconnexion sexuelle est plutôt faite en dissociant et en s'engourdissant pendant les activités sexuelles pour se couper des états internes. La conformité sexuelle implique de répondre aux besoins et attentes des autres pour éviter le rejet. Le surinvestissement sexuel consiste en l'adoption de comportements hypersexualisés pour se sentir aimé, apaisé et reprendre le contrôle. Finalement, la domination sexuelle permet une reprise de contrôle en conquérant, soumettant et blessant un partenaire.

L'étude de Philipps et Daniluk (2004) décrit aussi qu'une des stratégies adaptatives utilisées par les participantes au début du cheminement thérapeutique était l'identité de « survivante ». Cette identité est décrite comme importante, puisqu'elle était source de force et représentait la première étape pour se définir autrement qu'une victime.

Rôle de la thérapie et des interventions

Les différentes études retenues dans cette revue de littérature font état du rôle de la thérapie et des interventions dans le rétablissement des personnes victimes, notamment en soulignant les effets de l'intervention, les bénéfices des approches créatives et l'importance du soutien thérapeutique, tant sur le bien-être général que sur le développement identitaire.

Effets de l'intervention

Plusieurs études se sont intéressées à l'intervention auprès des adolescentes victimes de violence sexuelle, plus particulièrement à l'intervention de groupe. C'est le cas de l'étude réalisée par Visser et du Plessis (2015), dans laquelle les participantes soulignent que le groupe a créé un contexte pour partager leurs expériences et recevoir du soutien et de la compréhension, en plus de créer un sentiment d'appartenance. Les jeunes filles ayant participé à l'intervention de groupe soulèvent également une amélioration de leur estime de soi qui résulte selon elles du sentiment d'acceptation dans le groupe ainsi que des activités de conscience de soi et d'expression émotionnelle. Lors de l'intervention, les participantes ont découvert leurs forces et ont développé des stratégies adaptatives contribuant à une meilleure compréhension de soi et estime de soi.

Dans l'étude réalisée par Thun et *al.* (2002), qui s'intéresse aussi à l'effet de l'intervention de groupe, la comparaison des résultats entre le pré-test et le post-test démontre que le groupe expérimental a vécu une augmentation du contrôle de l'impulsivité alors que le groupe contrôle randomisé est demeuré au même niveau. Le sentiment d'autonomie du groupe expérimental est demeuré le même alors que celui du groupe contrôle a diminué au moment du post-test. Aucune différence significative entre les groupes n'a toutefois été observée en lien avec l'image corporelle et l'estime de soi.

Bénéfices des approches créatives

Les bénéfices des approches créatives ont aussi été soulevés par certains auteurs. L'art-thérapie et les activités non centrées directement sur le trauma permettraient une expression émotionnelle indirecte, mais efficace (Visser et du Plessis, 2015). Les activités d'art expressif

offertes en contexte de groupe ont aidé les participantes à explorer et être conscientes de leurs caractéristiques, tant positives que négatives, leurs forces et leurs valeurs. Elles ont également pu expérimenter de nouvelles stratégies adaptatives. Les adolescentes rapportent avoir apprécié la façon indirecte de gérer le trauma, soit par des activités artistiques et des interactions de groupe, ce qui diffère selon elles d'un suivi individuel où l'emphasis est mise directement sur leur histoire et leur trauma. La dynamique de groupe, les activités d'art et les discussions réflexives ont encouragé la conscience de soi et l'expression des émotions des participantes, ce qui a eu un impact positif sur leur estime de soi et leurs relations interpersonnelles.

Importance du soutien thérapeutique

Pour plusieurs femmes adultes qui ont été victimes de violence sexuelle à l'enfance, repenser au processus thérapeutique leur fait vivre de l'appréciation et de la gratitude pour les gains faits lors de celui-ci (Phillips et Daniluk, 2004). Ces femmes partagent le sentiment d'être rendues à un point dans leur vie où elles ont cheminé le plus qu'elles pouvaient et se disent maintenant en paix avec leur passé, tout en soulignant les années de difficultés endurées avant d'en arriver à ce point où elles sont fières de la personne qu'elles sont devenues. Pour ces femmes, une partie critique de leur capacité à se voir plus positivement et être capable de voir d'autres aspects de leur identité réside dans la volonté des autres, notamment leur thérapeute, leurs proches et les autres victimes qu'elles ont côtoyées, de les voir et les traiter sans mettre l'accent sur leur victimisation.

Résilience et réappropriation de l'identité

Les personnes ayant vécu de la violence sexuelle à l'enfance ou l'adolescence rapportent l'importance de plusieurs étapes et facteurs contributifs dans leur cheminement de résilience et de réappropriation de leur identité personnelle. Ces étapes et facteurs contributifs incluent la reprise de pouvoir, le rôle des ressources externes, le changement de perspective ainsi que d'autres facteurs de rétablissement (Guyon et *al.*, 2024 ; Visser et du Plessis, 2015 ; Newsom et Myers-Bowman, 2017; Phillips et Daniluk, 2004).

Reprise de pouvoir

Les stratégies d'approche avec authenticité des impacts de la violence sexuelle sur le concept de soi sexuel décrites dans Guyon et *al.* (2024) représentent une reprise de pouvoir sur la violence sexuelle vécue. Plusieurs de ces stratégies sont ressorties dans le discours des participantes. Celles-ci incluent le recadrage sexuel, soit l'ajustement de la perspective et des buts en lien avec la sexualité et l'acceptation sexuelle qui s'actualise en légitimant et normalisant les limites, les besoins, les désirs et les difficultés. La réappropriation sexuelle, quant à elle, se fait lorsque les victimes de violence sexuelle réclament la possession de leur corps, leurs sens et leur sexualité, particulièrement dans le contexte d'activités non-sexuelles (p. ex. la danse). Finalement, l'assurance sexuelle consiste en l'expression et le respect de ses besoins, désirs et limites sexuels alors que le soutien sexuel s'actualise par la recherche de soutien de la part d'un partenaire, d'une ressource thérapeutique ou de médication.

Rôle des ressources externes

Plusieurs ressources externes contribuent également à bâtir la résilience des adolescentes victimes de violence sexuelle. Le soutien thérapeutique, le partage dans un contexte de groupe et les modèles positifs jouent un rôle clé dans le développement de la résilience (Visser et du Plessis, 2015). L'étude de Visser et du Plessis (2015) décrit les bénéfices de l'approche de groupe et l'effet des comportements de modelage auprès des participantes comme un facteur de résilience. Les participantes plus vieilles dans le groupe ont servi de modèle aux plus jeunes en exprimer leurs émotions et en offrant du soutien et des encouragements à surmonter les obstacles. Les plus jeunes voyaient les grandes comme des exemples de gens qui ont avancé dans la vie malgré les traumatismes, ce qui leur a donné du courage et a favorisé leur résilience.

Changement de perspective

La réappropriation de l'identité après avoir vécu de la violence sexuelle peut aussi s'effectuer par un changement de perspective sur son vécu (Newsom et Myers-Bowman, 2017). Ce changement de perspective décrit par les participantes de l'étude passe par plusieurs étapes. Le développement d'une conscience de soi élevée est nécessaire pour comprendre qu'avoir été

victime de violence sexuelle à l'enfance ne représente pas une identité et que ça ne les définit pas, ce qui leur permet ensuite de ne plus voir le trauma vécu comme central dans leur vie. Par la suite, le développement d'une force interne par un processus de reprise de pouvoir a permis aux participantes de laisser aller les cognitions négatives et les émotions résiduelles, comme la honte ou la colère, qui étaient reliées à leur vécu de violence sexuelle.

L'étude réalisée par Phillips et Daniluk (2004) s'est aussi intéressée à l'expérimentation de l'identité par les femmes à la suite de leur processus thérapeutique et au changement dans leur perception de leur identité. Les femmes décrivent un changement de perspective dans leur identité lorsqu'elles ont laissé aller l'identité de « survivante ». Cette identité transitoire leur a été bénéfique, mais elles mentionnent également que celle-ci devenait limitante, puisqu'elle ne reflétait plus qui elles étaient et qui elles sont maintenant en dehors de la violence sexuelle vécue. Ce vécu n'était plus un aspect essentiel de leur identité et l'étiquette de « survivante » ne leur permettait pas d'explorer d'autres aspects de qui elles étaient à l'extérieur de leur victimisation. Ce changement est attribué par les femmes au travail thérapeutique effectué, mais également à la capacité à créer une distance entre elles et leur expérience pour se centrer sur les aspects plus positifs d'elles-mêmes afin de laisser ceux-ci émerger. Le processus thérapeutique les a aidées à réaliser que d'autres femmes ont vécu la même expérience lorsqu'elles étaient enfants, ce qui leur a permis de voir leur vécu comme plus qu'une expérience privée et douloureuse, ce qui a facilité le partage de ce vécu avec d'autres. Cela a contribué à combiner les deux volets de leur identité : leur soi-privé et leur soi-public. Les participantes décrivent leur perception actuelle d'elles-mêmes comme congruente entre leurs émotions, leurs perceptions internes et la personne qu'elles présentent aux autres. Elles rapportent aussi se sentir maintenant plus visibles et plus connectées aux autres grâce à ce sentiment de congruence. Par ailleurs, elles mentionnent commencer à sentir qu'elles sont visibles aux yeux des autres, congruentes et connectées aux autres en étant capables de placer leur expérience personnelle dans un contexte social plus grand. Cela représente une étape importante dans la réappropriation de leur identité.

Facteurs de rétablissement

Le pardon a également été décrit comme un facteur de guérison pour plusieurs des femmes victimes de violence sexuelle à l'enfance (Newsom et Myers-Bowman, 2017). Le pardon pouvait être dirigé vers la personne qui a commis les gestes de violence sexuelle ou vers la personne qui ne les a pas protégées, mais également envers elles-mêmes pour les décisions décrites comme mauvaises qui ont été prises en conséquence de la violence sexuelle, sous l'effet du trauma. Le fait de pardonner a permis à ces femmes de laisser aller la mentalité qu'elles définissent comme celle d'une victime. Le temps et les expériences positives sont aussi décrits comme des facteurs de guérison dans l'émergence de la définition de soi et de l'acceptation de soi (Phillips et Daniluk, 2004).

Discussion

L'objectif du présent essai était de recenser et d'identifier les interventions pouvant favoriser le développement identitaire des adolescentes ayant vécu de la violence sexuelle. Les résultats de plusieurs études en lien avec le développement identitaire et la perception de soi à la suite d'une violence sexuelle à l'enfance ou à l'adolescence ont été présentés. Plusieurs de ces études ont soulevé la centralité de la violence sexuelle dans leur identité ainsi que les stratégies adaptatives mises en place par les personnes victimes. Il en ressort également des résultats quant au rôle des interventions et de la thérapie, aux facteurs de protection ainsi qu'à propos de la réappropriation de leur identité par les participantes adultes.

Interprétation des résultats

Parmi les résultats des études présentées, plusieurs peuvent être regroupés sous différentes thématiques énoncées précédemment, mais également mis en relation avec des fondements théoriques ou des modèles d'intervention.

Centralité de la violence sexuelle dans l'identité

L'impact néfaste de la violence sexuelle vécue sur l'identité ainsi que la centralité de l'expérience de victimisation sexuelle dans l'identité a été décrit dans plusieurs études, notamment celles de Capella (2017), de Phillips et Daniluk (2004) ainsi que de Guyon et *al.* (2024). Ces résultats faisant état de la centralité de la violence sexuelle dans la vie des personnes victimes peuvent d'ailleurs être mis en relation avec la notion de « souvenir définissant le soi » présenté par Juskenaitė (2016). Ce concept fait référence à des souvenirs qui ont une importance particulière dans la vie d'un individu et qui révèlent la perception qu'une personne a de sa propre identité ainsi que ce qui l'a amené à devenir cette personne. Cette théorie est ainsi cohérente avec la perception de soi des participantes à l'étude réalisée par Phillips et Daniluk (2004) et le concept de soi négatif des participants à l'étude de Guyon et *al.* (2024). La théorie est également cohérente avec la place importante que les participants à l'étude réalisée par Capella (2017) accordent dans la violence sexuelle dans leur narratif personnel, puisque plusieurs d'entre eux l'ont identifié comme un événement pivot dans leur vie. Cette victimisation représenterait ainsi

un souvenir définissant le soi pour ces adolescents, influençant leur construction identitaire et leur perception de la place que prend leur vécu de violence sexuelle dans leur identité, utilisant ainsi ces événements pour se définir.

Plusieurs études se sont également intéressées à la perception de soi chez les jeunes ayant vécu de la violence sexuelle, notamment Ji et *al.* (2010), Murthi et *al.* (2006) ainsi que Wright (2009). Les résultats pour chacune de ces études sont similaires, soulignant que les jeunes victimes de violence sexuelle ont une perception d'elles-mêmes plus négative que celle de leurs pairs non-victimes ou ayant vécu d'autres types de traumatismes (non-sexuels). Wright (2009) rapporte également des changements dans les schémas cognitifs chez les personnes ayant vécu un traumatisme de nature sexuelle en comparaison aux personnes ayant vécu un traumatisme non-sexuel ou n'ayant vécu aucun traumatisme. Ces résultats sont cohérents avec les conséquences connues chez les enfants et adolescents victimes de violence sexuelle, comme le développement de croyances erronées relatives à soi, aux autres et au monde (Cyr et *al.*, 2011). Ces croyances erronées peuvent alors amener les jeunes victimes de violence sexuelle à avoir des distorsions cognitives et des croyances qui interfèrent avec leur développement global, ce qui inclut leur développement identitaire. Ce type de croyances et les difficultés relationnelles qui en découlent peuvent également augmenter le risque de revictimisation, particulièrement dans le cadre des relations amoureuses à l'adolescence (Girard et *al.*, 2024). Les participantes à l'étude de Saha et *al.* (2011) ont d'ailleurs identifié qu'avant l'intervention qui leur a été offerte, leur sentiment d'être insignifiante accentuait un sentiment de soi moins sécurisé, ce qui les rendait plus vulnérables à être contrôlées. Ces sentiments les menaient à rechercher l'approbation d'autrui et conformer leur identité aux attentes de l'autre, les plaçant ainsi dans une posture de vulnérabilité (Saha et *al.*, 2011). Des interventions visant à favoriser les relations saines et égalitaires pourraient ainsi être bénéfiques pour ces jeunes pour contrer ce facteur de risque. Certains modèles d'intervention abordant les relations saines seront abordés dans la section portant sur les différentes interventions bénéfiques.

Ces résultats sont également cohérents avec la notion de trauma complexe, qui renvoie à la nature interpersonnelle de traumatismes répétés vécus lors de périodes développementales et les conséquences complexes de ceux-ci sur le développement. Les traumatismes complexes entraînent des conséquences classées en neuf catégories, dont une qui touche directement l'identité et le concept de soi, se manifestant par une confusion identitaire et un sentiment de vide, l'absence d'un concept de soi clair et prévisible, une faible estime de soi et de l'autocritique (Godbout et *al.*, 2018). La compréhension du trauma complexe ainsi que la reconnaissance de celui-ci comme une conséquence possible de la victimisation sexuelle à l'enfance ou l'adolescence peut permettre de mieux comprendre et décrire les enjeux identitaires vécus par les personnes victimes. La connaissance des répercussions spécifiques au trauma complexe peut ensuite permettre aux professionnels d'orienter le choix d'approche thérapeutique qui sera offerte à la personne victime. La thérapie cognitivo-comportementale centrée sur le trauma, qui sera abordée plus en détail dans la section portant sur les différentes interventions bénéfiques, est d'ailleurs une approche thérapeutique reconnue pour les jeunes victimes de violence sexuelle ayant un profil de trauma complexe (Hébert et Amédée, 2020).

Stratégies d'adaptation

Plusieurs stratégies adaptatives et compensatoires ont été soulevées par les différentes études présentées. C'est le cas notamment de l'évitement (Saha et *al.*, 2011) et de la dissociation sous forme de déconnexion sexuelle (Guyon et *al.*, 2024). Ces stratégies d'adaptation sont d'ailleurs des symptômes du trouble de stress post-traumatique, qui est une conséquence fréquente chez les jeunes ayant vécu de la violence sexuelle. En effet, près de 50% des jeunes ayant vécu de la violence sexuelle auraient des symptômes de stress post-traumatique et environ le tiers d'entre eux répond à l'ensemble des critères diagnostiques (Cyr et *al.*, 2011).

L'étude de Guyon et *al.* (2024) fait également état de l'utilisation d'autres stratégies associées à un concept de soi sexuel altéré, comme la restriction sexuelle, la domination sexuelle, le surinvestissement sexuel et la conformité sexuelle. Les trois premières stratégies représentent une forme de contrôle de la part des victimes. Ces stratégies peuvent ainsi donner une impression

de reprise de pouvoir, mais s'avérer nuisibles à long terme, puisqu'elles ne favorisent pas l'établissement de relations interpersonnelles ou intimes saines et équilibrées. La capacité d'établir ce type de relation saine est essentielle pour favoriser un développement identitaire positif au début de l'âge adulte (Cannard, 2019). Plusieurs programmes pour les adolescentes victimes de violence sexuelle intègrent d'ailleurs un volet sur les relations saines et égalitaires ou sur les situations à risque, dont le programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses adapté pour les victimes de violence sexuelle (Brodeur et *al.*, 2022) ainsi que le modèle *Read-React-Respond* (Noll et Grych, 2011). Ces programmes seront présentés plus en détail dans la section sur les interventions thérapeutiques.

L'étude réalisée par Hébert et *al.* (2021) a par ailleurs identifié que les adolescentes victimes de violence sexuelle ayant des scores moins élevés dans les échelles mesurant les symptômes découlant de leur victimisation avaient tendance à utiliser moins de stratégies d'évitement. Certaines stratégies adaptatives, bien que fonctionnelles à court terme, peuvent mener à des difficultés persistantes lorsqu'elles sont utilisées à plus long terme, incluant des étiquettes négatives et de la stigmatisation une fois rendue à l'âge adulte (Pressley et Smith, 2017). Considérant l'impact néfaste de l'utilisation à long terme de stratégies adaptatives telles que l'évitement, l'acquisition de stratégies d'adaptation saines en tant que composante intégrée à l'intervention offerte s'avère bénéfique pour réduire les difficultés à long terme, incluant celles sur le plan identitaire. Plusieurs des programmes d'intervention présentés dans la section sur les interventions bénéfiques intègrent d'ailleurs un volet sur les stratégies de relaxation, de régulation émotionnelle ou les stratégies adaptatives saines.

Rôle des facteurs de protection

Plusieurs facteurs de protection quant aux conséquences identitaires de la violence sexuelle ont été soulevés dans les résultats présentés. Goodson et Morash (2017) ont identifié que la poursuite des études ainsi que l'absence de comportements délinquants agissaient comme facteurs de protection quant à la perception de l'atteignabilité d'un soi idéal chez les victimes de violence sexuelle. Une étude réalisée par Marcotte et *al.* (2023) s'intéressant aux liens entre les

traumas relationnels, dont les violences sexuelles, et le développement identitaire des jeunes adultes a d'ailleurs obtenu des résultats soutenant que l'actualisation de soi est favorisée par une implication significative, qu'elle soit dans un cadre bénévole, d'un emploi ou d'une réalisation scolaire. L'étude réalisée par Hébert et *al.* (2021) a quant à elle établi trois profils de symptômes chez les adolescentes victimes de violence sexuelle. Les adolescentes se situant dans le profil résilient, soit celles ayant les scores les moins élevés dans les échelles mesurant les symptômes découlant de la violence sexuelle, avaient davantage de succès académique et une moins grande affiliation à des pairs délinquants.

La capacité à donner un sens à leur vécu est aussi soulignée comme un facteur favorisant la résilience dans l'étude de Marcotte et *al.* (2023), ce qui est en cohérence avec la notion de changement de perspective abordée dans l'étude de Newsom et Myers-Bowman (2017). Les participantes à l'étude de Philipps et Daniluk (2004) soulèvent par ailleurs que la capacité à identifier des aspects d'elles-mêmes (forces, compétences et ressources) qui se sont développés en réponse à la violence sexuelle et pour faire face à celle-ci a été bénéfique pour leur cheminement.

D'autres facteurs de protection identifiés dans les résultats, notamment les études de Visser et du Plessis (2015) ainsi que Philipps et Daniluk (2004), incluent le soutien externe reçu. Dans ces deux études, les victimes de violence sexuelle soulèvent l'importance du soutien de leurs proches, de leur thérapeute ainsi que des autres victimes rencontrées dans leur parcours. Ce soutien, particulièrement en contexte d'intervention de groupe, a permis de bâtir la résilience des jeunes victimes par l'identification à des modèles positifs ayant également vécu de la violence sexuelle (Visser et du Plessis, 2015). Ces résultats sont en cohérence avec ceux présentés dans l'ouvrage de Marcotte et *al.* (2023), où les jeunes ayant participé à l'étude identifient des personnes ou des appartenances significatives ayant, selon eux, favorisé un dénouement positif de leur histoire de vie. Ces personnes incluent des proches (famille, partenaire ou amis), des intervenants ou l'appartenance à un groupe. Considérant l'importance des relations interpersonnelles dans le développement identitaire au début de l'âge adulte (Cannard, 2019), il

est donc conséquent d'identifier le soutien des proches comme un facteur favorisant le développement identitaire des jeunes ayant vécu de la violence sexuelle. L'étude d'Hébert et *al.* (2021) a aussi soulevé que les jeunes vivant moins de symptômes découlant de la victimisation sexuelle (profil résilient) rapportaient un plus grand soutien maternel, ce qui pourrait agir comme facteur de protection.

Approches et interventions thérapeutiques bénéfiques

Parmi les résultats présentés, plusieurs auteurs se sont intéressés à l'efficacité d'approches ou de programmes d'intervention pour les adolescentes victimes de violence sexuelle ou pour les femmes ayant vécu une victimisation sexuelle à l'enfance ou l'adolescence. Philipps et Daniluk (2004) se sont intéressés au processus thérapeutique en général, sans se centrer sur une approche particulière, pour observer l'évolution et l'expérimentation identitaire auprès de femmes ayant vécu de la violence sexuelle à l'enfance ou l'adolescence. Leurs résultats mettent en évidence l'importance du cheminement thérapeutique pour favoriser le développement et la consolidation de leur identité à l'extérieur de la victimisation sexuelle. La méta-analyse réalisée par Heztel-Riggin et *al.* (2007) conclut d'ailleurs qu'une intervention, quelle qu'en soit la nature ou l'approche, est plus bénéfique que l'absence d'intervention dans le développement d'une personne ayant subi de la violence sexuelle.

Plusieurs études ont évalué les effets des interventions de groupe, tant auprès des adolescentes (Thun et *al.*, 2002; Visser et du Plessis, 2015) qu'auprès des femmes ayant subi de la violence sexuelle à l'enfance ou l'adolescence (Saha et *al.*, 2011). Les processus qui se mettent naturellement en place dans les interventions de groupe présentent plusieurs bénéfices pour les personnes victimes, notamment la création de liens avec d'autres jeunes ayant un vécu similaire (sentiment d'expérience partagée), l'apparition de comportements de modelage entre les jeunes du groupe et l'augmentation de l'expression émotionnelle, ce qui peut mener à une amélioration de l'estime de soi et l'amélioration des relations interpersonnelles (Visser et du Plessis, 2015). L'intervention de groupe auprès des adolescentes permet aussi la diminution significative de problèmes intériorisés comme l'isolement (Pogon et *al.*, 2021). Comme décrit précédemment,

les relations avec des pairs et le sentiment d'appartenance font partie intégrante du développement identitaire à l'adolescence et au début de l'âge adulte (Cannard, 2019). La modalité de groupe pour l'intervention auprès des adolescentes victimes de violence sexuelle permet de répondre à ce besoin et de briser l'isolement qui peut être lié à la victimisation. Le soutien de proches, qui peut être actualisé à travers un groupe de soutien ou de traitement, peut également agir comme facteur de protection tel que détaillé plus tôt.

L'utilisation d'approches créatives dans l'intervention a aussi été identifiée comme bénéfique auprès des adolescentes victimes de violence sexuelle. Dans l'étude de Visser et du Plessis (2015), les participantes soulignent leur appréciation de l'approche indirecte utilisée pour aborder le trauma. Elles soulèvent que les activités artistiques ont favorisé le développement d'une conscience de soi élevée, ce qui est d'ailleurs identifié comme un facteur important dans la réappropriation de leur identité par les femmes ayant participé à l'étude de Newsom et Myers-Bowman (2017). Une recension des écrits faite par Avinger et Jones (2007) s'est intéressée à l'efficacité de différentes approches de groupe dans le traitement des adolescentes ayant vécu de la violence sexuelle, dont le psychodrame. Cette approche, elle aussi inspirée des approches créatives, contribue à réduire les sentiments de honte et de culpabilité, les symptômes de stress post-traumatique ainsi qu'à augmenter de l'estime de soi (Avinger et Jones, 2007). Ce type d'approche thérapeutique indirecte, donc non centrée directement sur le trauma, peut contribuer à mettre une plus grande distance entre l'identité des personnes victimes et leur vécu de victimisation, ce qui est également un élément important dans la réappropriation de leur identité selon les participantes à l'étude de Philipps et Daniluk (2004). L'intégration d'activités artistiques dans l'intervention comporte ainsi plusieurs bénéfices, pas seulement sur la diminution des symptômes, mais aussi en lien avec le développement identitaire.

Comme établi dans l'étude de Wright (2009), la violence sexuelle subie a un impact sur les schémas cognitifs des jeunes adultes victimes. L'auteur suggère ainsi l'intégration d'éléments de la thérapie des schémas cognitifs à l'intervention pour contrer les effets néfastes de la victimisation sur les schémas cognitifs. Cette approche implique de l'éducation aux réactions face

au trauma, la rédaction d'un compte-rendu détaillé du trauma et d'apprendre à identifier, questionner et changer les croyances fondamentales quant à la signification du trauma et ses conséquences dans la vie d'une personne. Les résultats de Wright (2009) suggèrent qu'il serait plus approprié pour les thérapeutes de se concentrer sur la restructuration cognitive, tout en portant une attention particulière aux schémas affectés, ce qui dans le cas des traumatismes sexuels est plus fréquemment lié à la sécurité, la confiance et l'intimité. La thérapie des schémas auprès des victimes de violence sexuelle permettrait d'augmenter la conscience de soi, la confiance en soi, le contrôle de soi et l'établissement de limites saines dans les relations interpersonnelles (Korkmaz et Soygut, 2023).

En fonction des symptômes et difficultés développementales liées à la victimisation sexuelle identifiés précédemment, des programmes ou modèles d'intervention ont été recensés pour pallier ces difficultés. C'est le cas de l'adaptation pour les jeunes victimes de violence sexuelle du programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses par Brodeur et *al.* (2022). Dans ce programme d'intervention, plusieurs activités et outils ont été adaptés pour répondre aux besoins différents des adolescentes ayant vécu de la violence sexuelle et prévenir une revictimisation dans leurs relations amoureuses. Les activités, qui peuvent aussi être intégrées à d'autres approches d'intervention, abordent les relations saines et égalitaires, le consentement sexuel, les idées fausses véhiculées quant aux relations amoureuses, les impacts possibles de la victimisation sexuelle préalable dans une relation amoureuse ainsi que l'affirmation de soi dans des situations inconfortables (Brodeur et *al.*, 2022). Le modèle *Read-React-Respond* développé par Noll et Grych (2011) vise lui aussi à prévenir la revictimisation à l'adolescence ou l'âge adulte en enseignant aux jeunes victimes de violence sexuelle des habiletés pour décoder les situations à risque, reconnaître leurs réactions et répondre adéquatement selon la situation. Le volet sur l'évaluation des situations pour identifier celles à risque inclut de l'éducation sur les facteurs pouvant biaiser la lecture de celle-ci, comme les attitudes sexuelles, le style d'attachement, l'habileté à décoder ses émotions et celles des autres ainsi que la consommation de drogue ou d'alcool. Le volet sur la reconnaissance des réactions vise à enseigner aux jeunes victimes comment décoder leurs signaux d'alarme alors que le volet

en lien avec la réponse adéquate aux situations vise à enseigner des stratégies de protection de soi, tant verbales que comportementales, comme demander de l'aide, repousser l'agresseur potentiel ou quitter la situation à risque (Noll et Grych, 2011). Finalement la thérapie cognitivo-comportementale centrée sur le trauma (*Trauma focused cognitive behavioral therapy* – TF-CBT) s'avère aussi une approche bénéfique pour les personnes ayant vécu une victimisation sexuelle, incluant les personnes ayant un profil de trauma complexe. Cette approche comporte huit composantes, soit l'identification et l'expression des émotions, l'enseignement de techniques de relaxation, la restructuration cognitive, l'exposition graduée, le récit narratif du trauma, l'enseignement d'habiletés de protection de soi, l'éducation psychologique et le renforcement des habiletés parentales ainsi que des rencontres conjointes entre l'enfant ou l'adolescent et son parent (Hébert et Amédée, 2020). Cette approche, évaluée dans l'étude réalisée par Hébert et Amédée (2020), a permis de réduire de façon significative les symptômes découlant de la violence sexuelle chez les enfants et adolescents (âgés de 6-14 ans), notamment en ce qui a trait aux symptômes de trauma complexe comme la régulation des affects, le concept de soi et les difficultés relationnelles.

Réappropriation de l'identité

L'une des stratégies de réappropriation de l'identité décrite par les adultes ayant vécu de la violence sexuelle à l'enfance ou à l'adolescence est l'auto-identification avec l'identité de « survivante » (Philipps et Daniluk, 2004). Selon les participantes à l'étude de Philipps et Daniluk (2004), cette identité était importante pour elles, bien qu'elle soit transitoire, puisqu'elle symbolisait leur force et leur permettait de se percevoir autrement qu'en victime. La reprise de pouvoir en lien avec une situation qu'elles ont subie a ainsi été bénéfique dans leur cheminement. Plusieurs études citées dans l'ouvrage de Marcotte et ses collègues (2023) soulèvent toutefois que l'identité de « survivante » est généralement caractérisée par un désir d'autosuffisance et une réticence à accepter ou demander de l'aide. En effet, bien qu'elle puisse être d'abord perçue comme une expression de résilience, cette identité peut aussi être signe de méfiance et de besoin de contrôle pour camoufler l'anxiété ressentie et l'insécurité de l'attachement (Marcotte et *al.*, 2023).

Plusieurs résultats présentés soulèvent la centralité de la violence sexuelle dans leur identité, mais aussi l'importance de l'exploration identitaire à l'extérieur de cette victimisation pour se réapproprier leur identité (Newsom et Myers-Bowman, 2017; Philipps et Daniluk, 2004). Puisque le développement identitaire à l'adolescence passe par l'exploration de différents rôles (Cannard, 2019), il est d'autant plus important pour les jeunes victimes de violence sexuelle d'avoir l'opportunité d'explorer qui ils sont sans égard à leur vécu de victimisation. Les expériences positives sont d'ailleurs soulevées par les adultes ayant vécu une victimisation sexuelle à l'enfance ou l'adolescence comme un facteur favorisant le développement de leur identité personnelle, tout comme le temps (Philipps et Daniluk, 2004).

La perception des autres ainsi que l'importance que ceux-ci accordent au vécu de violence sexuelle dans la relation ont aussi été identifiées comme des facteurs importants du développement identitaire. Plusieurs participantes à l'étude de Philipps et Daniluk (2004) ont effectivement mentionné que d'avoir des proches ou un thérapeute qui voyait plus loin que leur victimisation leur permettait d'envisager d'autres éléments de leur identité.

La reprise de pouvoir sous différentes formes a aussi été identifiée comme un facteur favorisant la réappropriation de l'identité. Cette reprise de pouvoir peut être sur le plan physique, par exemple en reprenant le contrôle de son corps et de ses sens par la restriction ou par des activités, qu'elles soient sexuelles ou non sexuelles comme la danse (Guyon et *al.*, 2024), ou sur le plan psychologique, par exemple en pardonnant aux personnes ayant commis les gestes de violence sexuelle ou ne les ayant pas protégées (Newsom et Myers-Bowman, 2017). La reprise de pouvoir à travers la force du groupe et le sentiment de force personnelle par l'auto-identification comme des « filles fortes (*powerful*) » a aussi été évoqué dans l'étude de Visser et du Plessis (2015). D'autres types de reprise de pouvoir identifiés dans les écrits comprennent d'entreprendre une démarche pour dénoncer la violence sexuelle subie ou une démarche thérapeutique (Marcotte et *al.*, 2023). Le début d'une démarche thérapeutique représente d'ailleurs un moment décisif et un facteur de changement dans le narratif des participants de l'étude de Capella (2017).

Forces

En ce qui concerne les forces de l'essai, la stratégie de recension des écrits a été validée préalablement auprès de la direction de recherche, ce qui permet d'assurer la rigueur de la démarche. Ensuite, la combinaison à part presque égale d'articles de type qualitatif (6) et de type quantitatif (4), un plus d'un article avec un devis mixte, offre une complémentarité dans les résultats obtenus.

Finalement, l'inclusion de la population adulte, qui à l'origine avait été exclue, représente également une force. Cela a effectivement permis d'obtenir un plus grand nombre d'articles à inclure dans l'essai, tout en offrant une perspective différente du développement identitaire. Les participantes de ces études qui sont maintenant adultes, mais ont vécu de la violence sexuelle à l'enfance ou à l'adolescence, ont pu offrir une vision nuancée quant à l'impact de la violence sexuelle dans leur développement identitaire avec un regard posé de façon rétrospective. Ce recul leur a également permis d'identifier les stratégies qui ont favorisé leur développement identitaire de façon durable et a donc enrichi les résultats en lien avec la question de recherche.

Limites

Le présent essai présente également plusieurs limites en lien avec la méthodologie choisie. D'abord, le choix des dates comme critère d'exclusion peut avoir biaisé les résultats obtenus. Les articles des 25 dernières années ont été conservés, excluant les articles datant d'avant l'année 2000. Cependant, il est possible que ce choix ait eu un impact sur les résultats des études, puisque les meilleures pratiques en violence sexuelle peuvent évoluer dans le temps en fonction des nouvelles avancées de la recherche. Une sélection d'articles plus récents aurait ainsi permis de conserver uniquement les résultats de pointe liés aux recherches réalisées dans les dernières années. Il est toutefois à noter qu'environ la moitié des articles sélectionnés (5) ont été publiés dans les dix dernières années.

Ensuite, l'absence de critère d'exclusion en lien avec le territoire peut aussi représenter une limite de cet essai. En effet, la construction identitaire et la perception de l'identité peuvent

varier selon les pays et les cultures, notamment en raison de l'impact de l'environnement dans la construction identitaire (Cannard, 2019). L'ajout d'un critère d'inclusion des études réalisées en Occident uniquement aurait pu favoriser une meilleure généralisation des résultats à une population québécoise.

De plus, l'inclusion d'études menées auprès d'une population adulte ayant été soulevée comme une force dans la section précédente peut également constituer une limite. La prise en compte de ce type d'étude ayant un devis rétrospectif peut avoir un impact sur la validité des résultats en raison de biais de mémoire. En effet, les variables collectées et étudiées reposent sur la mémoire des participants et leur perception de la situation plutôt que sur des données objectives (Reuben *et al.*, 2016).

Finalement, l'absence de consensus scientifique pour définir la violence sexuelle peut avoir eu un impact sur les résultats obtenus (Cyr *et al.* 2011). En effet, si les études sélectionnées n'ont pas toutes utilisé la même définition de la violence sexuelle pour composer leur échantillon, cela peut avoir biaisé les résultats lorsque les différentes études sont mises en relation dans cet essai.

Retombées

Sur le plan scientifique, le présent essai soulève les lacunes dans les écrits scientifiques en lien avec la question identitaire pour les adolescentes ayant vécu une victimisation sexuelle. Aucun article s'intéressant spécifiquement à cette question, particulièrement auprès des adolescentes, n'a été recensé lors de la démarche. Des recensions des écrits en lien avec les meilleures pratiques auprès des adolescentes victimes de violence sexuelle ont été trouvées; celles-ci dataient toutefois de plus de 15 ans et ne se concentraient pas sur la question identitaire, mais plutôt les interventions bénéfiques en général.

Sur le plan de la pratique psychoéducative, l'essai soulève la pertinence de sensibiliser les intervenants et professionnels œuvrant auprès des adolescentes ayant subi de la violence sexuelle

à l'impact de cette victimisation sur leur développement identitaire. En effet, le processus réalisé a permis de documenter les impacts de la violence sexuelle sur l'identité lors de l'adolescence ainsi que d'identifier plusieurs modèles ou approches d'intervention permettant de contrer ces impacts négatifs, tout en renforçant les facteurs de protection. Les différentes approches d'intervention soulevées peuvent être combinées et adaptées selon les profils des personnes victimes et leurs besoins spécifiques, permettant ainsi un soutien individualisé.

Conclusion

Le présent essai a permis de documenter les impacts de la violence sexuelle à l'adolescence sur le développement identitaire ainsi que les meilleures pratiques d'intervention pour favoriser celui-ci auprès des jeunes victimes. Les résultats présentés font état des divers impacts de la violence sexuelle sur l'identité, des stratégies d'adaptation utilisées par les personnes victimes, du rôle des interventions thérapeutiques ainsi que du processus de réappropriation de l'identité.

À la lumière des informations recueillies, plusieurs recommandations pour la pratique ont été faites, notamment la pertinence de l'intervention de groupe auprès des adolescentes, l'intégration d'activités d'art expressif, l'importance de favoriser l'implication des proches dans le processus thérapeutique ainsi que la sensibilisation à l'impact de l'attitude de l'intervenant dans ses interactions avec la personne victime. Des modèles d'intervention ou approches théoriques permettant de contrer les impacts de la violence sexuelle sur le développement identitaire ont également été présentés.

Finalement, l'essai a démontré la pertinence de s'intéresser aux impacts identitaires d'une victimisation sexuelle à l'adolescence ainsi que les lacunes à ce sujet dans la littérature actuelle. Il serait ainsi bénéfique pour la recherche de conduire davantage d'études à ce sujet pour avoir un meilleur portrait de la problématique et renforcer les connaissances sur les meilleures pratiques d'intervention pour favoriser le développement identitaire des adolescentes victimes de violence sexuelle.

Références

- Avinger, K. et Jones, R. (2007). Group treatment of sexually abused adolescent girls: A review of outcome studies. *The American Journal of Family Therapy*, 35, 315-326.
<https://doi.org/10.1080/01926180600969702>
- Baril, K. et J. Laforest (2018). Chapitre 3 : Les agressions sexuelles. Dans *Rapport québécois sur la violence et la santé*. (1^e éd., p. 56-95). Institut national de santé publique du Québec.
- Brodeur, G., Fernet, M., Hébert, M. et Wekerle, C. (2022). Adapting adolescent dating violence prevention interventions to victims of child sexual abuse. *Health Promotion Practice*, 24(4):694-705. Doi:[10.1177/15248399221083255](https://doi.org/10.1177/15248399221083255)
- Cannard, C. (2019). *Le développement de l'adolescent : l'adolescent à la recherche de son identité*. (3^e éd.). De Boeck Supérieur.
- Capella, C. (2017). Disequilibrium and loss of narrative coherence in identity construction: A Piagetian perspective on trauma in adolescent victims of sexual abuse. *Journal of Constructivist Psychology*, 30(4), 323-338.
<https://doi.org/10.1080/10720537.2016.1227737>
- Code criminel*. L.R.C. (1985), ch. C-46. <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/>
- Cotter, A. et Savage, L. (2019). *La violence fondée sur le sexe et les comportements sexuels non désirés au Canada, 2018 : premiers résultats découlant de l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés*. Statistiques Canada. Repéré le 8 avril 2025 à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2019001/article/00017-fra.htm>
- Cotter, A. (2024). *Décisions rendues à l'égard des agressions sexuelles dans le système de justice pénale au Canada, 2015 à 2019*. Statistiques Canada. Repéré le 18 mai à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2024001/article/00007-fra.pdf?st=qUJNjQW5>
- Cyr, M., Hébert, M. et Tourigny, M. (2011). *L'agression sexuelle envers les enfants (Tome 1)*. Presses de l'Université du Québec.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. Norton & Co.
- Gedda, M. (2014). Traduction française des lignes directrices PRISMA pour l'écriture et la lecture des revues systématiques et des méta-analyses. *Kinésithérapie, la Revue*, 15.
<https://doi.org/10.1016/j.kine.2014.11.004>
- Girard, M., Dugal, C., Hébert, M. et Godbout, N. (2024). Risk of revictimization within intimate relationships among women survivors of childhood sexual abuse: The role of cumulative

- trauma and self-capacities disturbances. *Journal of Sex & Marital Therapy*. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1080/0092623X.2024.2415031>
- Godbout, N., Girard, M., Milot, T., Collin-Vézina, D. et Hébert, M. (2018). Chapitre 3 : Répercussions liées aux traumatismes complexes. Dans Milot, T., Collin-Vézina, D., et Godbout, N. (Dir.), *Le Trauma Complexe: Comprendre, Évaluer et Intervenir*. (p. 57-90) Presses de l'Université du Québec.
- Goodson, M. V. et Morash, M. (2017). Court-involved girls' perceptions of the attainability of a desired possible self and its connection to past adversity and current behavior. *Feminist Criminology*, 12(4), 384-404. <https://doi.org/10.1177/1557085116665189>
- Gouvernement du Québec (2001). *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle*. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2000/00-807-1.pdf>
- Gouvernement du Québec (2016). *Les violences sexuelles, c'est non : stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021*. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2711756>
- Guyon, R., Fernet, M., Couture, S., Tardif, M. et Cousineau, M.-M. 'Finding my worth as a sexual being': A qualitative gender analysis of sexual self-concept and coping in survivors of childhood sexual abuse. *Archives of Sexual Behavior*, 53(1), 341-357. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02693-5>
- Hébert, M., Amédée, L. M., Blais, M. et Gauthier-Duchesne, A. (2019). Child sexual abuse among a representative sample of Quebec high school students: prevalence and association with mental health problems and health-risk behaviors. *Canadian journal of psychiatry. Revue canadienne de psychiatrie*, 64(12), 846–854. <https://doi.org/10.1177/0706743719861387>
- Hébert, M. et Amédée, L. M. (2020). Latent class analysis of post-traumatic stress symptoms and complex PTSD in child victims of sexual abuse and their response to Trauma-Focused Cognitive Behavioural Therapy. *European Journal of Psychotraumatology*, 11(1), Article 1807171. <https://doi.org/10.1080/20008198.2020.1807171>
- Hébert, M., Paradis, A. et Fortin, A. (2021). Symptom patterns of sexually abused teenage girls seeking services. *American Journal of Orthopsychiatry*, 91(4), 464–476. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1037/ort0000548>
- Hébert, M., Amédée, L. M. et Tremblay-Perreault, A. (2024). Identifying PTSD and Complex PTSD Profiles in Child Victims of Sexual Abuse. *Journal of Child Sexual Abuse*, 1–19. <https://doi.org/10.1080/10538712.2024.2403996>

- Hetzel-Riggin, M. D., Brausch, A. M. et Montgomery, B. S. (2007). A meta-analytic investigation of therapy modality outcomes for sexually abused children and adolescents: an exploratory study. *Child Abuse & Neglect*, 31(2), 125-141.
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.10.007>
- Ji, J., Trickett, P. K. et Negriff, S. (2010). Multidimensional Self-Perception of Sexually Abused Girls: Factor Models and Differences Between Sexual Abuse and Comparison Groups. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 32(2), 203-214.
<https://doi.org/10.1007/s10862-009-9137-1>
- Juskenaite, A., Becquet, C., Eustache, F. et Quinette, P. (2016). L'identité : une représentation de soi qui accommode la réalité. *Revue de Neuropsychologie* ; 8 (4) : 261-268.
<https://doi.org/10.1684/nrp.2016.0397>
- Korkmaz, B., et Soygut, G. (2023). The psychotherapeutic change process in women who have been sexually assaulted: An examination of the schema therapy model. *Counselling & Psychotherapy Research*, 23(2), 359-377. <https://doi.org/10.1002/capr.12526>
- Loi sur la protection de la jeunesse*, RLRQ, ch. P-34.1 (1977).
- Marcotte, J., Richard, M-C. et F.-Dufour, I. (2023). Chapitre 4 : Évocation des liens entre les traumatismes relationnels et la construction identitaire par des jeunes ayant été placés. Dans Marcotte, J. et Richard, M-C. *Construction de soi et appartenance dans la transition à la vie adulte* (p. 83-109). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/doi:10.14375/NP.9782760558397>
- McDonald, A. F. (2019). Framing #MeToo: Assessing the power and unintended consequences of a social media movement to address sexual assault. Dans O'Donohue, W. T. et Schewe, P. A. (Dir.), *Handbook of sexual assault and sexual assault prevention*. (1^e éd., p. 79-107). Springer Nature Switzerland AG. https://doi.org/10.1007/978-3-030-23645-8_6
- Moher, D., Liberati, A., Tetzlaff, J. et Altman, D. G. (2009). Preferred reporting items for systematic reviews and meta-analyses: the PRISMA statement. *PLOS Medicine*, 6(7).
<https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1000097>
- Moreau, G. (2021). *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2020*. Repéré le 28 mars 2025 à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00013-fra.htm>
- Murthi, M., Servaty-Seib, H. L. et Elliott, A. N. (2006). Childhood Sexual Abuse and Multiple Dimensions of Self-Concept. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(8), 982-999.
<https://doi.org/10.1177/0886260506290288>
- Newsom, K. et Myers-Bowman, K. (2017). 'I am not a victim I am a survivor': resilience as a journey for female survivors of child sexual abuse. *Journal of Child Sexual Abuse*:

- Research, Treatment, & Program Innovations for Victims, Survivors, & Offenders*, 26(8), 927-947. <https://doi.org/10.1080/10538712.2017.1360425>
- Noll, J. G. et Grych, J. H. (2011). Read-react-respond: An integrative model for understanding sexual revictimization. *Psychology of Violence*, 1(3), 202-215. <https://doi.org/10.1037/a0023962>
- Noll, J. G. (2021). Child sexual abuse as a unique risk factor for the development of psychopathology: The compounded convergence of mechanisms. *Annual review of clinical psychology*, 17(1), 439-464. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-081219-112621>
- Phillips, A. et Daniluk, J. C. (2004). Beyond 'Survivor': how childhood sexual abuse informs the identity of adult women at the end of the therapeutic process. *Journal of Counseling & Development*, 82(2), 177-184. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6678.2004.tb00299.x>
- Pogonon, Q., Tremblay-Perreault, A. et Hébert, M. (2021). Efficacité d'une intervention pour les adolescentes victimes d'agression sexuelle. *Sexologies: European Journal of Sexology and Sexual Health / Revue Européenne de Sexologie et de Santé Sexuelle*, 30(3), 220-229. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1016/j.sexol.2020.11.005>
- Pressley, J. et Smith, R. (2017). No ordinary life: Complex narratives of trauma and resilience in under-resourced communities. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 26(2), 137-154. <https://doi.org/10.1080/10926771.2016.1246500>
- Reuben, A., Moffitt, T. E., Caspi, A., Belsky, D. W., Harrington, H., Schroeder, F., Hogan, S., Ramrakha, S., Poulton, R., et Danese, A. (2016). Lest we forget: comparing retrospective and prospective assessments of adverse childhood experiences in the prediction of adult health. *Journal of child psychology and psychiatry, and allied disciplines*, 57(10), 1103-1112. <https://doi.org/10.1111/jcpp.12621>
- Saha, S., Chung, M. C. et Thorne, L. (2011). A narrative exploration of the sense of self of women recovering from childhood sexual abuse. *Counselling Psychology Quarterly*, 24(2), 101-113. <https://doi.org/10.1080/09515070.2011.586414>
- Secrétariat à la condition féminine (2024). *Contrer la violence sexuelle, la violence conjugale et rebâtir la confiance; stratégie gouvernementale intégrée 2022-2027*. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/org/SCF/publications/plans-strategiques/STR-strategie-violence-sexuelle-conjugale-2022-2027-maj2024-SCF.pdf>
- Thun, D., Sims, P. L., Adams, M. A. et Webb, T. (2002). Effects of group therapy on female adolescent survivors of sexual abuse: a pilot study. *Journal of Child Sexual Abuse: Research, Treatment, & Program Innovations for Victims, Survivors, & Offenders*, 11(4), 1-16. https://doi.org/10.1300/J070v11n04_01

- Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M. et Baril, K. (2008). Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, vol. 32, n° 4, p. 331-335. <https://doi.org/10.1111/j.1753-6405.2008.00250.x>
- Trickett, P. K. (2006). Defining child sexual abuse. Dans Feerick, M. M., Knutson, J. F., Trickett, P. K. et Flanzer, S. M. (Dir.), *Child abuse and neglect: Definitions, classifications, and a framework for research* (p. 129–149). Paul H. Brookes Publishing Co.
- Visser, M. et du Plessis, J. (2015). An expressive art group intervention for sexually abused adolescent females. *Journal of Child and Adolescent Mental Health*, 27(3), 199-213. <https://doi.org/10.2989/17280583.2015.1125356>
- Wright, C., Collinsworth, L. et Fitzgerald, L. (2009). Why did this happen to me? Cognitive schema disruption and posttraumatic stress disorder in victims of sexual trauma. *Journal of Interpersonal Violence*, 25, 1801-1814. <https://doi.org/10.1177/0886260509354500>

Appendice A

Tableau résumé des résultats

Référence	Objectifs de l'étude	Devis	Échantillon	Principaux résultats
Capella, C. (2017). Disequilibrium and loss of narrative coherence in identity construction: A Piagetian perspective on trauma in adolescent victims of sexual abuse. <i>Journal of Constructivist Psychology</i> , 30(4), 323-338. https://doi.org/10.1080/10720537.2016.1227737	<ol style="list-style-type: none"> 1. Mieux comprendre le rôle des événements traumatiques, dont la violence sexuelle (VS), sur le narratif des adolescentes en utilisant une perspective constructiviste Piagetienne. 2. Explorer comment le trauma peut compliquer le développement identitaire/développement d'un narratif personnel. 3. Explorer la sous et sur élaboration du trauma dans le narratif, vérifier qu'ils ne sont pas contradictoires. 	Devis qualitatif – analyse d'autobiographies	15 adolescents victimes de VS âgés entre 12-17 ans (13 filles, 2 garçons)	<p>Biographies: thèmes principaux</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans certaines biographies, la VS prend une place dominante alors que d'autres éléments de vie sont brièvement nommés. • Beaucoup de jeunes ont également abordé les conséquences de la VS dans leurs vies. • Abordent instinctivement le sujet des VS en entrevue, même si aucune consigne demande de le faire. <p>Événements centraux et moments décisifs</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aspect important de l'étude = poids donné à la VS comme événement central dans leur vie. Également identifié comme moment décisif dans le narratif du participant comme un moment de changement (ex. début d'une thérapie). Événement central = composante importante dans l'organisation d'un narratif et composante clé de l'identité. • Pas seulement la VS qui est identifiée comme événement central, mais aussi ce qui l'entoure, comme le dévoilement et les conséquences. • Plusieurs adolescents avaient de la difficulté à se projeter dans l'avenir. <p>Expériences exclues de la biographie</p> <ul style="list-style-type: none"> • Deux jeunes ont exclu l'expérience de VS de leur biographie.
Goodson, M. V. et Morash, M. (2017). Court-involved girls' perceptions of the attainability of a desired possible self and its connection to past adversity and current behavior. <i>Feminist Criminology</i> , 12(4), 384-404.	<ol style="list-style-type: none"> 1. Examiner le lien entre l'implication à la cour des jeunes filles, l'adversité vécue et leur développement identitaire 2. Suggérer des interventions pour 	Devis qualitatif – entrevues semi-structurées (entre une et trois séances par personne) Organisation des données dans le logiciel NVivo (retranscription des	27 jeunes contrevenantes (n=9 victimes de VS) âgées entre 17 et 19 ans et 21 professionnels impliqués auprès d'elles.	<p><u>Résultats des entretiens avec les adolescentes :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • La majorité des jeunes (65.4% ou n=17) croient que leur soi idéal est atteignable. Pour ce qui est des victimes de VS, il s'agit d'une minorité qui croit que son soi idéal est atteignable (44.4% ou n=4). Chez les victimes de VS, 11% (n=1) pense que le soi idéal n'est pas atteignable et 44.4% (n=4) sont incertaines de l'atteignabilité.

https://doi.org/10.1177/1557085116665189	les jeunes contrevenantes afin de promouvoir des stratégies pour atteindre un soi projeté réaliste et réduire les gestes illégaux.	entrevues et lignes du temps), analyse par thématique	<ul style="list-style-type: none"> • En intégrant les autres facteurs, les jeunes encore à l'école et n'ayant plus de comportements délinquants ont plus tendance à voir leur soi idéal comme atteignable. • Constat que les différents événements d'adversité vécus par les jeunes ont un impact positif ou négatif sur leur perception de l'atteignabilité d'un soi idéal. Nécessité d'une évaluation et intervention centrée sur le trauma pour évaluer et contrer l'impact de la VS sur le développement identitaire.
Guyon, R., Fernet, M., Couture, S., Tardif, M., Cousineau, M.-M. et Godbout, N. (2024). 'Finding my worth as a sexual being': A qualitative gender analysis of sexual self-concept and coping in survivors of childhood sexual abuse. <i>Archives of Sexual Behavior</i> , 53(1), 341-357. https://doi.org/10.1007/s10508-023-02693-5	Examiner le lien entre le concept de soi sexuel (sexual self-concept) et les stratégies adaptatives chez les victimes de violence sexuelle à l'enfance en : 1. Documentant les manifestations d'un concept de soi sexuel affecté. 2. Identifiant les stratégies utilisées par les victimes pour gérer les impacts de la VS sur leur sexualité et leur fonctionnement. 3. Examinant les spécificités liées au genre.	Devis qualitatif Méthode d'analyse de contenu conventionnelle hybride (déductive et inductive) par thématique	51 adultes (25 femmes et 26 hommes) âgés de 24-66 ans, victimes de VS à l'enfance. Trois catégories principales de concept de soi ont été identifiées, puis 15 sous-catégories: 1. Développement d'un concept de soi sexuel non consolidé et défavorable suivant la VS <ul style="list-style-type: none"> • Le soi Flou - <i>Je ne sais pas qui je suis</i> • Le soi Brisé - <i>Je suis pourri de l'intérieur, abimé et différent</i> (comparé à avant la VS) • Le soi Crasseux - <i>Je suis sal, horrible, dégoutant et honteux</i> • Le soi Objectifié - <i>Je suis là pour faire plaisir aux autres et être un objet sexuel</i> (spécifique aux femmes) • Le soi Indigne d'amour - <i>Je ne mérite pas l'amour, l'affection et l'intimité</i> 2. Évitement des impacts de la VS et concept de soi sexuel altéré <ul style="list-style-type: none"> • Restriction sexuelle: Éviter les activités sexuelles pour maintenir le contrôle sur son corps et ses émotions • Déconnexion sexuelle: Dissocier et s'engourdir pendant les activités sexuelles pour se couper des états internes • Conformité sexuelle: répondre aux besoins et attentes des autres pour éviter le rejet • Sur-investissement sexuel: Adopter des comportements hypersexualisés pour se sentir aimé, apaisé et reprendre le contrôle • Domination sexuelle: Conquérir, soumettre et blesser un partenaire pour reprendre le contrôle

<p>3. Approche des impacts sur le concept de soi sexuel avec authenticité</p> <ul style="list-style-type: none"> • Recadrage sexuel: Ajustement de la perspective et des buts en lien avec la sexualité • Acceptation sexuelle: légitimer et normaliser les limites, besoins, désirs et difficultés • Réappropriation sexuelle: réclamer la possession de son corps, ses sens et sa sexualité - spécificité pour les femmes : certaines mentionnent se réapproprier leur corps par des activités non-sexuelles (ex. : danser) • Assurance sexuelle: exprimer et respecter ses besoins, désirs et limites sexuelles • Soutien sexuel: rechercher le soutien d'un partenaire, thérapeutique ou de la médication pour outrepasser les difficultés sexuelles - spécificité pour les femmes : tendance à aller vers ressource thérapeutique 				
<p>Ji, J., Trickett, P. K. et Negriff, S. (2010). Multidimensional Self-Perception of Sexually Abused Girls: Factor Models and Differences Between Sexual Abuse and Comparison Groups. <i>Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment</i>, 32(2), 203-214. https://doi.org/10.1007/s10862-009-9137-1</p>	<p>1. Investiguer la perception de soi multidimensionnelle dans un échantillon de jeune filles victimes, en comparaison à un groupe contrôle.</p> <p>2. Examiner la perception de soi dans les domaines suivants : scolaire, social, athlétique, apparence physique et comportementale.</p>	<p>Devis quasi-expérimental quantitatif -Analyse factorielle</p> <p>Étude longitudinale</p>	<p>166 filles âgées entre 6 et 16 ans Groupe expérimental : n= 84 victimes de VS dont le dévoilement date d'il y a moins de 6 mois. Groupe contrôle : n= 86 non-victimes.</p>	<p>Le groupe de filles victimes de VS rapporte une perception de soi moins positive dans les domaines scolaires et comportementaux que le groupe contrôle. Aucune différence significative n'a été relevée entre les groupes dans les domaines sociaux, athlétiques et de l'apparence physique. Les interactions entre l'âge-la VS et la minorité visible-la VS ont aussi été exploré, mais aucune différence significative n'a été observée.</p> <p>Effets non liés à la VS (modérateurs possibles) :</p> <p>Effets significatifs observés entre l'âge et perception de soi dans domaines sociaux (plus âgés=plus positif) et apparence physique (plus âgé=moins positif)</p> <p>Effets aussi observés entre appartenance à une minorité visible et perception de soi domaine apparence physique (plus élevée). Pas de lien entre le statut socioéconomique et la perception de soi n'a été identifié.</p>
<p>Murthi, M., Servaty-Seib, H. L. et Elliott, A. N. (2006). Childhood Sexual Abuse and Multiple Dimensions of Self-Concept. <i>Journal of Interpersonal Violence</i>, 21(8),</p>	<p>Investiguer le lien entre la victimisation sexuelle à l'enfance et le concept de soi dans une population non clinique</p>	<p>Devis quantitatif avec groupe contrôle (2 instruments utilisés : <i>Multidimensional Self-Concept Scale</i> et</p>	<p>149 étudiantes universitaires d'une université du sud-est américain (échantillon non clinique) âgées de</p>	<p>Les victimes de VS ont des scores plus faibles que le groupe contrôle dans les dimensions familiales, compétence, émotives et physiques, mais pas sociales ou académiques.</p> <p>Différences par domaine :</p>

982-999. https://doi.org/10.1177/0886260506290288		<i>Demographic and Sexual Abuse Questionnaire)</i>	18 à 23 ans, dont 18% (n=27) victimes de VS avant l'âge de 16 ans Critère d'exclusion : avoir déjà fait de la thérapie pour la VS	<u>Familial</u> : Scores plus faibles pour le groupe victime de VS - $F(1, 147) = 13.30, p < .001, \eta^2 = .08$ <u>Compétence</u> : Différence significative, mais petite - $F(1, 147) = 4.07, p < .05, \eta^2 = .03$ <u>Émotif</u> : Différence significative importante - $F(1, 147) = 14.46, p < .001, \eta^2 = .09$ <u>Physique</u> : Différence significative modérée - $F(1, 147) = 8.33, p < .01, \eta^2 = .05$ <u>Social</u> : $\eta^2 = .02$ <u>Académique</u> : $\eta^2 = .00$
Newsom, K. et Myers-Bowman, K. (2017). 'I am not a victim I am a survivor': Resilience as a journey for female survivors of child sexual abuse. <i>Journal of Child Sexual Abuse: Research, Treatment, & Program Innovations for Victims, Survivors, & Offenders</i> , 26(8), 927-947. https://doi.org/10.1080/10538712.2017.1360425	1. Comment les survivantes de VS durant l'enfance comprennent-elles et vivent-elles la résilience? 2. Comment les survivantes de VS à l'enfance comprennent-elles et vivent-elles les relations intimes? 3. Comment les survivantes de VS à l'enfance comprennent-elles et vivent-elles la sexualité?	Devis qualitatif – Analyse phénoménologique	6 femmes âgées entre 22 et 53 ans victimes de VS à l'enfance	<u>Méthodes utilisées par les participantes pour atteindre la résilience :</u> Développement d'une conscience de soi élevée nécessaire pour comprendre qu'être victime de VS à l'enfance n'est pas une identité et que ça ne les définit pas. Une conscience de soi élevée permet un changement de perspective pour ne plus voir le trauma comme central dans leur vie. Développement d'une force interne par un processus de reprise de pouvoir, ce qui permet de laisser aller les cognitions négatives et émotions restantes (p. ex. honte, colère) en lien avec le vécu de VS. Pardoner : facteur de guérison pour plusieurs des victimes, parfois envers la personne qui a commis les gestes ou la personne qui ne les a pas protégées, mais aussi envers elles-mêmes pour les mauvaises décisions prises en conséquence de la VS. Permet également de laisser aller la mentalité de victime.
Phillips, A., & Daniluk, J. C. (2004). Beyond 'Survivor': How Childhood Sexual Abuse Informs the Identity of Adult Women at the End of the Therapeutic Process. <i>Journal of Counseling & Development</i> , 82(2), 177-184. https://doi.org/10.1002/j.1556-6678.2004.tb00299.x	Apprendre davantage sur comment l'identité est expérimentée et construite par les femmes (victimes de VS à l'enfance) à la fin du processus thérapeutique. Question de recherche:	Devis qualitatif de type phénoménologique Entrevues non structurées avec une affirmation au départ pour orienter la discussion, quelques questions ouvertes	7 femmes âgées de 30 à 57 ans ayant vécu de la VS à l'enfance.	<u>Augmentation du sentiment de visibilité, de congruence et de connexion :</u> • Participantes expliquent qu'avant de débiter le processus de guérison, elles se sentaient « différentes », « seules » et « invisibles ». • Se sentent incapables de parler de la VS à quelqu'un, parce que la VS définissait qui elles étaient et comment elles se sentaient par rapport à elles-mêmes, elles croyaient qu'elles devaient s'empêcher de se faire connaître.

Comment les femmes expérimentent leur identité après un abus incestueux?

préparées à l'avance sur différents thèmes pour aider au besoin

- Décrivent un sentiment d'incongruence (imposteurs) entre comment elles se sentent et comment les autres les perçoivent.
- Perception actuelle d'elles-mêmes : rapportent se sentir plus visibles, congruentes entre leurs émotions-perceptions internes-la personne qu'elles présentent aux autres et plus connectées avec les autres.
- Partagent à quel point c'est une étape importante de commencer à sentir qu'elles sont visibles aux yeux des autres, congruentes et connectées aux autres en étant capables de placer leur expérience personnelle dans un contexte social plus grand.
- Rapportent que le processus thérapeutique les a aidées à réaliser que d'autres femmes ont vécu la même expérience et leur a permis de voir leur vécu comme plus qu'une expérience privée et douloureuse et de partager davantage ce vécu avec d'autres. Cela a contribué à combiner les deux volets de leur identité : leur soi-privé et leur soi-public.

Émergence de la définition de soi et de l'acceptation de soi :

- Perception de soi a changé et évolué à travers leur processus thérapeutique. Début: identité étroitement et complètement enchevêtrée au vécu de VS. Pendant le travail thérapeutique: graduellement capables de se désengager du trauma et de connecter à d'autres aspects de leur identité qui ne sont pas en lien avec la VS.
- Décrivent avoir été engloutie dans le monde de leur « abuseur », pas d'espace pour explorer qui elles étaient à l'extérieur de ces expériences.
- Premières étapes du cheminement : identité de survivante était importante, source de force et première étape pour se définir autrement qu'une victime. Besoin de laisser aller cette identité de survivante par la suite pour continuer à avancer et laisser d'autres aspects de leur identité émerger. Identité de survivante devenait aussi éventuellement limitante et ne reflétait plus leur perception de qui elles étaient et de qui elles sont

maintenant. La VS vécue n'était plus un aspect essentiel de leur identité.

- Changement attribué au travail thérapeutique, mais aussi à la capacité à créer une distance entre eux et leur expérience pour se centrer sur les aspects plus positifs d'elles-mêmes. Temps et expériences positives aussi décrites comme des facteurs de guérison dans l'émergence de leur définition de soi et de leur acceptation de soi.
- Participantes parlaient avec fierté de leurs forces personnelles et de leur résilience d'avoir « enduré autant comme enfant » et d'avoir persévéré à travers le difficile ou douloureux travail thérapeutique pour passer à travers le trauma.

Un sentiment de résilience et de croissance:

- Fort sentiment de résilience et de croissance = thème persistant dans les entrevues. Détermination personnelle et confiance que thérapeute plaçait en eux et en leur capacité de cheminer les a soutenues quand elles avaient l'impression de ne pas avoir les connaissances ou les capacités pour passer au travers.
- Malgré les dommages causés par la VS, les participantes identifient toutes des aspects d'elles-mêmes qui se sont développés en réponse à la VS (forces, compétences, ressources) et qui leur ont permis de faire face à ce qu'elles vivaient et continuer à fonctionner.
- Expriment appréciation et gratitude pour les gains faits à travers le processus thérapeutique.
- Sentiment d'être rendu à un point dans leur vie où elles ont cheminé le plus qu'elles pouvaient et qu'elles sont en paix avec leur passé. Elles ont souligné les années de difficultés qu'elles ont enduré avant d'arriver à ce point où elles aiment et sont fières de qui elles sont.

* Pour la pratique : participantes ont décrit qu'une partie critique de leur capacité à se voir plus positivement et d'être capable de voir d'autres aspects de leur identité réside dans la volonté des autres (thérapeute, proches,

<p>Saha, S., Chung, M. C. et Thorne, L. (2011). A narrative exploration of the sense of self of women recovering from childhood sexual abuse. <i>Counselling Psychology Quarterly</i>, 24(2), 101-113. https://doi.org/10.1080/09515070.2011.586414</p>	<p>Comment les femmes décrivent le changement dans le concept de soi à travers une thérapie de groupe pour victimes de VS à l'enfance.</p>	<p>Devis qualitatif – approche narrative</p>	<p>4 femmes âgées entre 34-61 victimes de VS à l'enfance ayant participé à un groupe de thérapie intensif</p>	<p>autres victimes) de les voir et les traiter comme plus qu'une victime et une survivante.</p> <p>Participant·es ont un « sens de soi traumatisé » caractérisé par une détresse psychologique qui les amène à adopter l'évitement comme stratégie d'adaptation et des sentiments de honte et de culpabilité qui les amène à se voir comme insignifiantes et indignes et engendrent des attentes irréalistes pour elles-mêmes.</p> <p><u>Détresse psychologique</u> : Les participant·es ont d'abord réprimé les souvenirs de VS dans leur vie adultes, puis ils sont revenus lors d'événements déclencheurs (sans qu'elles comprennent le lien entre leur vécu de VS et l'événement). Le retour de ces souvenirs leur a fait vivre de la détresse psychologique et les participant·es ont développé un concept de soi caractérisé par le sentiment d'être suicidaires, débalancées et hors de contrôle. Elles décrivent aussi s'être sentie anxieuse et insécures, mais avoir senti le besoin de cacher ces sentiments, ce qui a amené la perception d'avoir deux identités/de mener une double vie.</p> <p><u>Évitement comme stratégie d'adaptation</u> : Pour certaines, l'évitement se manifestait par un besoin d'être active en tout temps et de ne pas s'arrêter pour penser ni réfléchir à qui elles étaient.</p> <p><u>Sentiments de honte et culpabilité</u> : Le sentiment de honte a approfondi leur sentiment d'isolement, entraînant une sensation de discontinuité de qui elles sont par rapport aux autres.</p> <p><u>Sentiment d'être insignifiantes et indigne</u> : Avant l'intervention, les participant·es se percevaient comme insignifiantes et indignes, comme si elles ne méritaient d'avoir aucun droit ou rien de positif dans leur vie. Se sentir insignifiante accentuait un sentiment de soi moins sécurisé qui, à certains moments, les rendait vulnérables à être contrôlées. Ces sentiments étaient aussi liés à leur manque de confiance en elle, qui les amenaient à rechercher l'approbation d'autrui et conformer leur identité aux attentes de l'autre.</p>
---	--	--	---	--

<p>Attentes irréalistes envers elles-mêmes : Se manifestait avant l'intervention par de l'autocritique exagérée où elles n'acceptaient pas leurs réussites ou étaient déçues d'elles-mêmes. Elles exigeaient d'elles-mêmes d'être les meilleures et d'être parfaites.</p>				
<p>Thun, D., Sims, P. L., Adams, M. A. et Webb, T. (2002). Effects of Group Therapy on Female Adolescent Survivors of Sexual Abuse: A Pilot Study. <i>Journal of Child Sexual Abuse: Research, Treatment, & Program Innovations for Victims, Survivors, & Offenders</i>, 11(4), 1-16. https://doi.org/10.1300/J070v11n04_01</p>	<p>Examiner le lien entre le traitement de groupe et l'image de soi chez les adolescentes victimes de VS (Image de soi = image corporelle, autonomie, contrôle de soi et impulsions)</p>	<p>Devis expérimental pré-post avec groupe contrôle randomisé</p> <p>Instrument de mesure utilisés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Personal History Questionnaire • Offer Self-Image Questionnaire, Revised (OSIQ-R) 	<p>13 filles de 16 à 18 ans identifiées comme « jeune à risque » et victimes de violence sexuelle participant à un programme de la <i>National Guard</i> pour obtenir une équivalence de diplôme.</p> <p>Groupe expérimental : n=6</p> <p>Groupe contrôle : n=7</p> <p>Groupe contrôle offrait suivi individuel sur base volontaire, mais aucune des jeunes n'y a participé.</p>	<p>Comparaison des résultats entre le pré et le post-test : Le groupe contrôle a vécu une diminution du sentiment d'autonomie alors le groupe expérimental est demeuré au même niveau (tendance observée, mais non statistiquement significatif). Le groupe contrôle est demeuré au même niveau pour l'impulsivité alors que le groupe expérimental a montré une augmentation du contrôle de l'impulsivité. (tendance observée, mais non statistiquement significatif) Aucune différence significative entre les groupes pour l'image corporelle et l'estime de soi.</p>
<p>Visser, M., & du Plessis, J. (2015). An expressive art group intervention for sexually abused adolescent females. <i>Journal of Child and Adolescent Mental Health</i>, 27(3), 199-213. https://doi.org/10.2989/17280583.2015.1125356</p>	<p>Développer, implanter et explorer la faisabilité d'un groupe d'intervention utilisant des activités d'art expressif pour améliorer l'estime de soi et les relations interpersonnelles des adolescentes victimes de VS.</p> <p>La faisabilité a été explorée par un processus et une évaluation des résultats de l'intervention</p>	<p>Devis mixte</p> <p>Qualitatif – analyses thématiques:</p> <ul style="list-style-type: none"> -notes de suivi des animatrices du groupes -entrevues pré-post <p>Quantitatif :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Rosenberg Self-Esteem Scale (RSE) -Interpersonal closeness scale (part of the Interpersonal Relationships Questionnaire (IRQ)) 	<p>6 adolescentes âgées entre 13 et 18 ans victimes de VS participant à un groupe d'art-thérapie pour la VS</p>	<p>Adaptation et choix des activités proposées pour mieux répondre aux besoins partagés par participantes : facilite la conscience de soi et l'expression émotionnelle. Reprise de pouvoir (empowerment) et courage se sont développés dans le groupe (changement du nom de groupe).</p> <p><u>Thèmes qui émergent du discours en entrevue :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Isolement vs appartenance : Avant l'intervention, les participantes avaient tendance à se sentir isolées et sentir que les autres ne les comprenaient. • L'expérience traumatique était une barrière entre eux et les autres. Le groupe a créé un contexte pour partager leurs expériences et recevoir du soutien et de la compréhension, créer un sentiment d'appartenance. • Comportements de modelage : Les participantes plus vieilles ont servi de modèle aux plus jeunes en

exprimer leurs émotions et en offrant du soutien et des encouragements à faire face/surmonter. **Les plus jeunes voyaient les grandes comme des exemples de gens qui ont avancé dans la vie malgré les traumas, ce qui leur a donné du courage.**

- **Conscience de soi** : Les activités d'art expressif ont aidé les participantes à explorer et être conscientes de leurs caractéristiques positives et négatives, leurs forces, valeurs et stratégies de coping.
- **Amélioration de l'estime de soi** : L'acceptation dans le groupe, la conscience de soi et l'expression émotionnelle a résulté en une amélioration de l'estime de soi. **Les participantes ont découvert leurs forces et développé des stratégies de coping contribuant à une meilleure compréhension de soi et estime de soi.**
- **Valeur du groupe pour les participantes** : Appréciation de la façon indirecte de gérer le trauma par des activités artistiques et des interactions de groupe plutôt qu'en suivi individuel où l'emphase est sur reparler de leur histoire. La dynamique de groupe, les activités d'art et les discussions réflexives ont encouragé la conscience de soi et l'expression des émotions des participantes, ce qui a eu un impact positif sur leur estime de soi et leurs relations interpersonnelles.

Wright, C., Collinsworth, L., & Fitzgerald, L. (2009). Why Did This Happen to Me? Cognitive Schema Disruption and Posttraumatic Stress Disorder in Victims of Sexual Trauma. <i>Journal of Interpersonal Violence</i> , 25, 1801-1814. https://doi.org/10.1177/0886260509354500	1. Explorer les schémas cognitifs de jeunes adultes étudiantes à l'université par une classification de l'échantillon en lien avec un trauma sexuel, un trauma autre ou aucun trauma. 2. Explorer la possibilité d'une relation de	Devis quantitatif -7 instruments utilisés : • <i>Traumatic Stress Institute Belief Scale–Revision L (TSIB)</i> • <i>Posttraumatic Stress Disorder Checklist (PCL)</i> • <i>Stressful Life Events Scale</i> • <i>Childhood Physical Abuse Scale (CPA)</i>	259 étudiantes à l'université âgées entre 18 et 24 ans Classées en trois sous-groupes : trauma sexuel (n=142), trauma autre (n=86), aucun trauma (n=29)	Cognitions jouent un rôle important dans la relation entre une expérience traumatique et les impacts psychologiques. Les résultats du TSIB étaient significativement différents entre les groupes trauma sexuel et aucun trauma pour les sous-échelles de l'intimité, la sécurité et la confiance. Différence aussi entre le groupe trauma sexuel et trauma non-sexuel, mais pas considéré significatif en raison de la taille de l'échantillon. Pas de différence entre les groupes aucun trauma et trauma non-sexuel, à l'exception de la sous-échelle confiance en soi. Une relation de médiation partielle a aussi été identifiée entre le trauma de nature sexuelle, les schémas cognitifs et le TSPT, ce qui n'est pas le cas pour les traumas non-
---	---	--	--	---

médiation entre un trauma de nature sexuelle, les schémas cognitifs et le Trouble de stress post-traumatique (TSPT).

- *Adult Physical Assault Scale (APA)*
- *Childhood Sexual Abuse Scale (CSA)*
- *Sexual Experiences Survey (SES)*

sexuels. Des effets de moyens à grand sont été trouvés pour ce modèle, suggérant que les schémas négatifs à propos de soi et des autres jouent un rôle important dans la détresse psychologique.